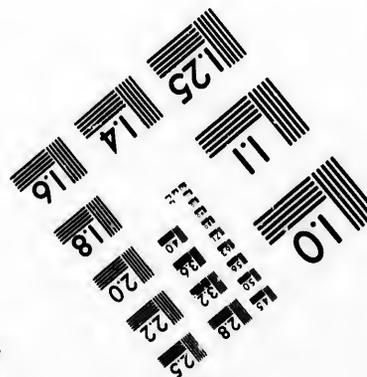
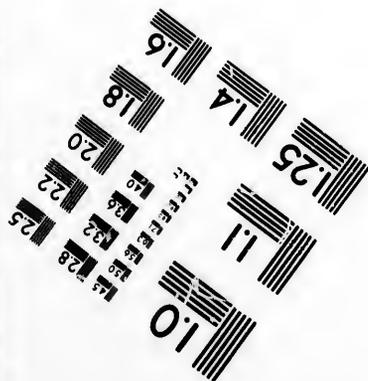
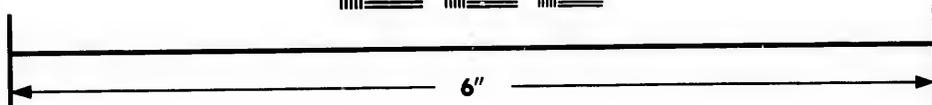
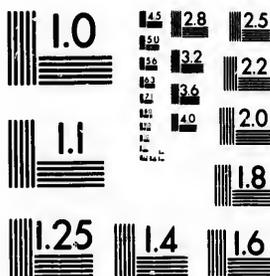


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1981

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

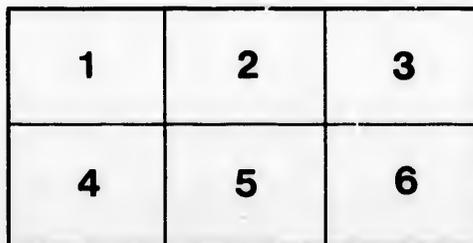
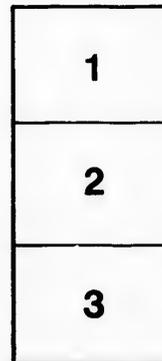
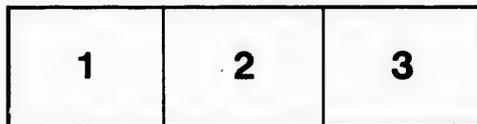
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

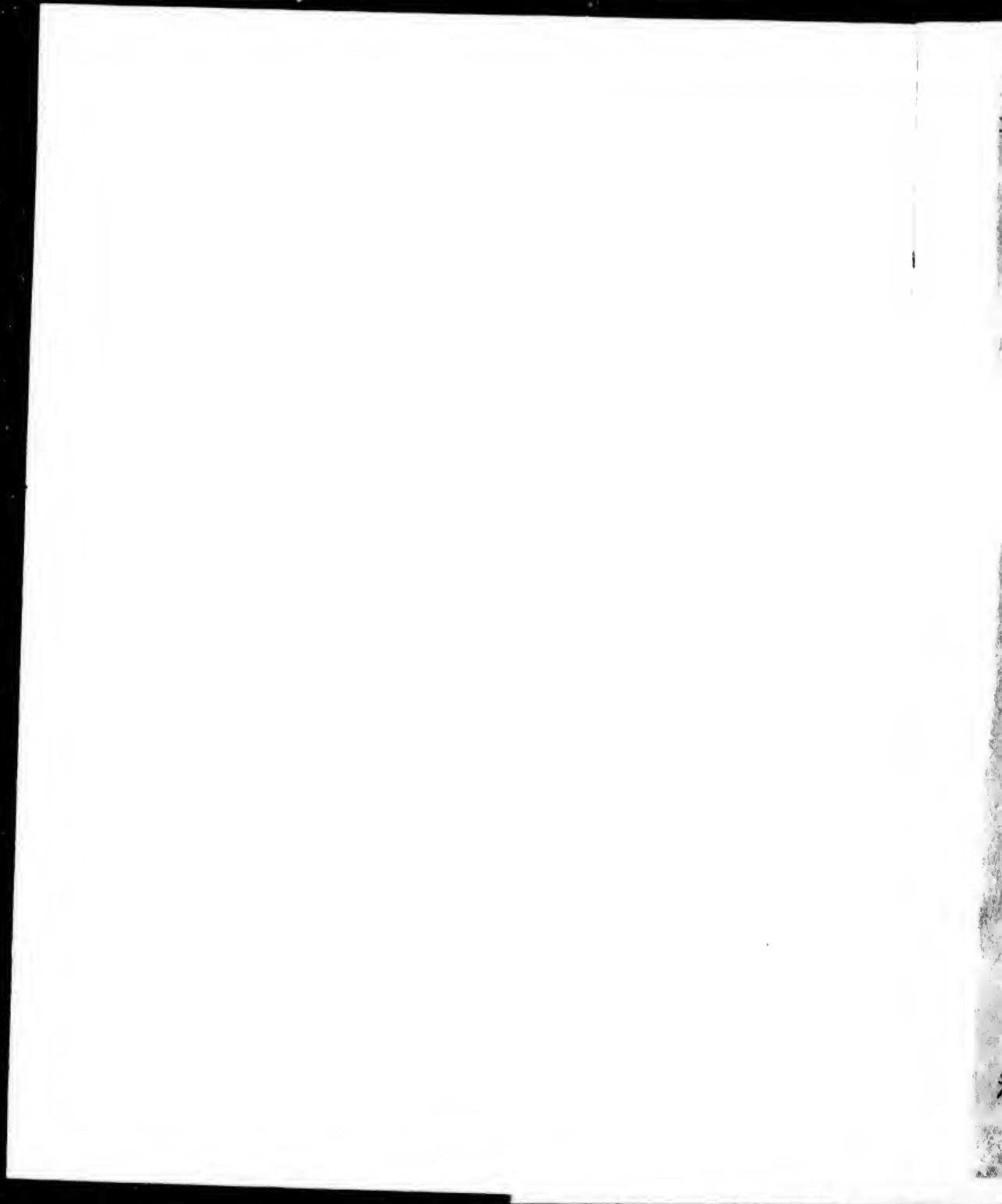
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata
o

pelure,
n à



Nouvelle Edition 1932

“La Gaité”

Chansonnier Comique

CONTENANT LES DERNIERS SUCCES
DES MEILLEURS ARTISTES FRANÇAIS
ET CANADIENS

Admission

Prix net 35cts.

Editeur

Montréal

M1678

E 465

1932



ENREGISTRÉ conformément à l'Acte du Parlement du
Canada, en l'an dix-neuf cent, par Edmond Hardy,
au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

28 DEGRES DE CHALEUR

EMILE DUHEM.

Allegretto.



Lun - di de l'au - tre se - mai - ne,



Je pour - sui - vais, ru' Brè-da, Une é - lé - gan -



te si - rè - ne Qui trot - ti - nait sans fla fla!



Il f'sait un so - leil ter - ri - ble, J'é-tais en nag',



ça s'comprend, Et quoiq'la chos' fut hor - ri - ble,



J'détalais en fredonnant :

REFRAIN.



Ar - rêtez-vous, mad'moi - sel-le, J'vous suis d'puis la



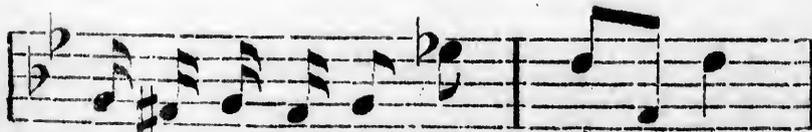
ru' Bré-da, Je vais mouiller ma fla - nel - le,



Ar - rê - tez-vous, mon p'tit chat, Ne soyez pas si cru -



el - le, Ay - ez pi - tié d'mon ar-deur,



Ar - rê - tez-vous, mad' - moi - sel - le,



Ya vingt-huit de - grés d'cha - leur.

II

Prenant le pas gymnastique
Ell' s'met à courir dardar,
Descend l'faubourg, c'est critique,
Et gagne la ru' Beur'gard.
Entre nous j'n'avais pas d'veine,
Quand sur la plac' du Chât'let,
Ell' mont' dans l'tramway d'Vincenne
L'conducteur me cri' :—Complet !

Au refrain.

III

Comme un chien d'chasse en détresse,
J'galop' derrière' le tramway ;
A la Bastill', quelle ivresse !
Ell' descend, je suis guill'ret ;
A sa rencontre j'm'élance,
Mais jugez d'mon émotion,
Ell' prend par correspondance
L'omnibus de Charenton !

Au refrain.

IV

Enfin sur l'quai d'la Rapée
Ell' descend pour tout de bon ;
Mon ardeur est ranimée,
J'lui fais une déclaration :
Je vous offre, ô joli' brune,
Murmurai-je en m'épongeant,
Mon cœur avec ma fortune,
Des huîtres et du vin blanc

V

Le nez r'troussé, l'œil humide,
 Ell' me contemple ma foi
 Avec un sourir' candide,
 Vous jugez de mon émoi.
 Puis tout à coup, saperlotte !
 J'en suis resté comme un s'rin,
 Elle me flanque un' calotte !
 En m'app'lant grand fourneautin !

Refrain.

Arrêtez-vous, mad'moiselle,
 Vous allez un peu trop loin,
 Je savais votr' main fort belle,
 Mais l'poids j'n'en avais pas b'soin ;
 Bref, je lâchai la charmante,
 En m'disant d'un air sournois
 L'occasion est trop... frappante,
 On n'm'y r'prendra pas deux fois.

LE FANTASSIN MALADE
OU
LES LIEUX QUI M'ONT VU NAITRE

AUGUSTE OLIVIER.

Allegretto moderato.



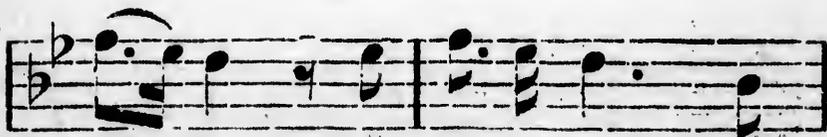
Ah! je souf - fre d'un mal é -



tran - ge! Tout en chan-geant de gar - ni -



son, Par - tout ma san-té se dé -



ran - ge; Je crois en sa - - voir



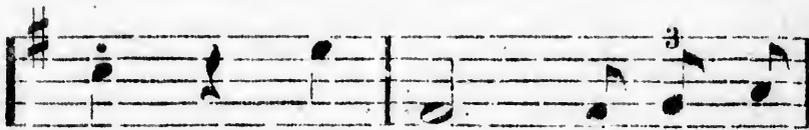
la rai - son. Non! ja-mais l'on n'a vu peut-



ê - tre, Un fan - tas - sin plus



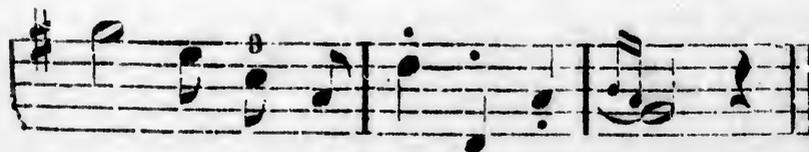
mal-heu-reux, Car par-tout je cherche les



lieux, Les lieux qui m'ont vu



naî - tre! Car par-tout je cherche les



lieux qui m'ont vu naî - - - tre!

II

Je connais le mal qui m'assiège ;
Hélas ! c'est le mal du pays ;
Déjà j'en souffrais au collège
Où mes bons parents m'avaient mis.
Ah ! que de fois j'ai dit au maître,
Avec des larmes dans les yeux :
Permettez-moi d'aller aux lieux }
Aux lieux qui m'ont vu naître ! } *bis.*

III

Enfin, dans l'état militaire,
Tous mes besoins sont satisfaits ;
Il me reste deux ans à faire
Et je pourrai donc vivre en paix !
Je sens que ce qui rend peut-être
Un être on ne peut plus heureux,
C'est quand il reste sur les lieux, }
Les lieux qui l'ont vu naître ! } *bis.*

IV

Dussé-je, aux lieux de mon enfance,
Trouver tout en dessous dessous,
Et la misère au lieu d'aisance,
Y revenir n'aurait doux !
J'irais dans mon champ, ô bien-être,
Le fertiliser de mon mieux,
Respirant le parfum des lieux, }
Des lieux qui m'ont vu naître ! } *bis.*

V

Si d'un oiseau j'avais les ailes,
Je volerais vers ma maison l.....
De mon sac lâchons les bretelles,
Arrêtons-nous sur ce gazon.....
Dans la solitude champêtre
Je vais essayer, si je peux,
Rêver que je suis sur les lieux, }
Les lieux qui m'ont vu naître ! } *bis.*

AU COIN DE LA MADELEINE

LOUIS RAYNAL.

Allegro vivace.



L'au-tre soir une a - ven -



tu - re Comme il en ar - riv' sou - vent, Me fit



voir un' cré - a - tu - re De dix - huit à vingt prin -



temps ; Moi, comm' j'aim' la Pa - ri - sien - ne, Je lui

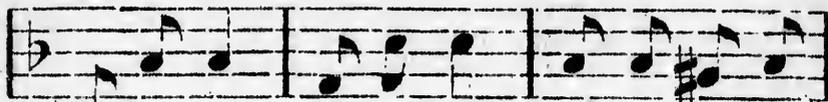


pro - po - se sans peur Un' douzain' d'huîtr's de Ma -

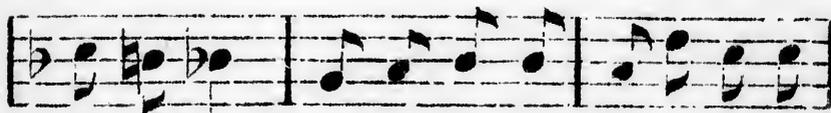


ren - ne, Des é - cre-viss's et mon cœur.

REFRAIN.



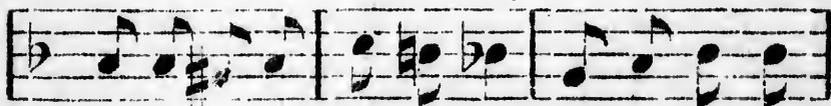
Au coin, coin, au coin, coin, Du quart, du quart



du quar-tier d'la Ma'i-lei - ne, D'la Mad'lei-ne



aux Am-bas sa - deurs, Au coin, coin, au coin, coin,



du quart, du quart, du quar-tier d'la Mad'lei - ne,



D'la Mad'lei - ne aux Am - bas - sa - deurs !

II

Je m'dis : Comm' c'est un' cocotte,
Il faut fair' les chos's grand'ment ;
N'allons pas dans un' gargotte,
J'la mène alors chez Durand.
Ell' dévorait comme une hyène
Et buvait comme un sapeur,
Moi, je bénissais la veine
D'avoir connu c'joli cœur,

Au coin du quartier d'la Mad'leine,
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

III

Je propose à ma Naïade
L'conjungo sans plaisanter,
Ell' me dit : si t'es malade,
Faut vite aller t'fair' soigner :
Je m'dis : cristi, quell' déveine!
Du chic, ça n'est pas la fleur.
Ma foi, c'n'était pas la peine
Qu'ell' me fass' la bouche en cœur !

Au coin du quartier d'la Mad'leine,
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

IV

Après avoir pris l'Champagne,
La Chartreuse et cœtera,
J'dis à ma noble compagne :
Où d'meurs's-tu, mon petit rat ?
Ell' me répond j'suis à l'aise,
D'un air rempli de candeur,
De Montmartre au Pèr'-Lachaise
Ell' dit : c'est là que j'demeur',

Au coin du quartier d'la Mad'leine,
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

V

Vous pensez si j'fis un' tête
Devant un pareil aveu,
Ah ! mes amis, quell' défaite,
V'la c'que c'est qu'd'être amoureux.
Si vous cherchez une aubaine
Je vous l'dis du fond du cœur,
Qu'ca soit l'dimanche ou la s'maine,
Méfiez-vous d'un' femm' qui d'meur'

Au coin du quartier d'la Mad'leine,
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

LA MARCHÉ DES VIEUX TABLEAUX

EMILE SPENCER.



Vous qui ri - ez, fol - le jeu-



nes - se, Et vous moquez un peu de tout, Res-pec-tez



au moins la vieil-les - se, Cel - le de la fem - me sur-



tout, Ay - ez pour les pauvres co - cot - tes, Aux cheveux



blancs, beaucoup d'égarde, Et quand vous l s ver - rez par



flot-tes Se ba - la - der sur les bou - l'vards, Devant ce

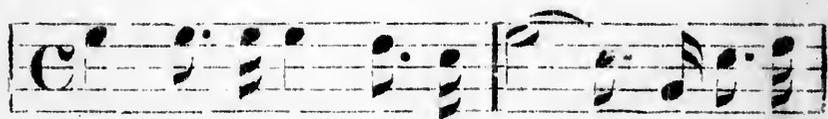


ré - gi - ment d'hon - neur, Avec res - pect chaî -

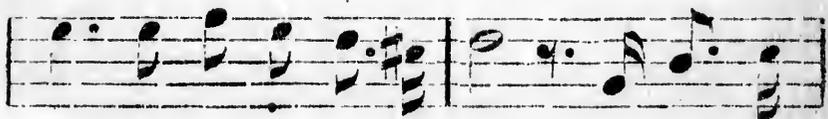
REFRAIN.



tez en chœur : Sa - lut à



la vieil - le gar - de qui pas - se ! Sa - lut ! sa -



lut ! à tous les vieux ta - bleaux ! Au ba - tail -



lon qui jamais ne se las - se Et qui sou -

-tient l'honneur de nos drapeaux
Salut! salut a la garde qui passe
Salut! Salut a tout ces vieux tableaux

III

Parmi ces vieilles séductrices,
Il en est qui, par leur beauté,
Ont rendu d'éclatants services
A notre pauvre humanité.
S'il fallait faire la statistique
De ceux qui connur'nt leurs appas,
Sur cette liste alphabétique
Bien des fils verraient leurs papas.
En souvenir de vos parents,
Enfants, soyez reconnaissants.

Au refrain.

IV

Voyez cette pauvre concierge,
Au trois, ru' d'Infidélité,
Dont le nez coule comme un cierge
En plein hiver comme en été.
Sachez-le bien, ça c'est de l'histoire :
A l'époque de sa splendeur,
Cett' femme-là, vous pouvez m'croire,
Fut remarqué' par l'Empereur !
N'ai-j' pas raison de m'écrier
Quand je la vois dans l'escalier :

Au refrain.

V

Que d'viendraient les Foli's-Bergère,
Le Casino, l'Jardin d'Paris,
Les cafés et les marchands d'bière,
S'ils n'avaient pas ces vieux débris ;
Par leur grand art dans l'maquillage,
Leur toilette et les bott's de foin
Dont ell's se rempliss'nt le corsage,
On leur donn'rait cinquante ans d'moins ;
Devant leurs opulents appas,
Allons, mes amis, chapeau bas !

Au refrain.

VI

Jeun's gens qui manquez d'expérience
En c'qui concerne l'amour,
Aimez toujours de préférence,
Des femmes sur l'âg' du retour.
El's ont dans leur sac à malices,
Bien des trucs et des arguments
Que n'ont pas toujours les novices
Aux appas plus affriolants.
N'oubliez pas qu'dans les vieux pots
On y fait les meilleurs fricots.

Au refrain.

VII

Si les Anglais, race guerrière,
Débarquaient dans notre pays,
Les cocott's partiraient en guerre
Contre ces rouges ennemis.
On y verrait mainte luronne
Se faire trouer les appas
En s'écriant comme Cambronne:
La garde meurt et ne se rend pas !
Allons, tambours, battez aux champs
Pour tous ces nobles vétérans.

Au refrain.

*Cette chanson fut apportée de
Paris en 1892 par J. A. Maroan,
alors étudiant en droit. Louis
Chalifoux, excellent musicien,
contribua à sa diffusion.*

(A)

UN GAILLARD

AMÉLIE PERRONNET.



Est ar - ri - vé dans



une au-berge, Où le co-che prend ses re -



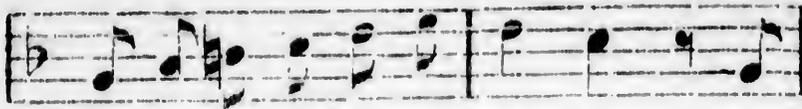
mais, Un ca - va - lier dont la flam-berge Bat -



tait no - ble - ment les mol - lets; Il



fit en entrant dans la sal - le, Ré -



son - ner si fort sur la dal - le Le



ta - lon de son pied ner - veux, Que



cha - cun, sautant sur sa chai - se, Se



di - sait, as - sez mal à l'ai - se, En

rall.



voy - ant en - trer ce fou - gueux :



Mer - bleu ! j'ai cru qu'ils é - taient deux !

Ce qui pût se passer entre eux,
Le lendemain, dans la cuisine,
Quand chacun rit et l'examine,
Disait, sans trop baisser les yeux!
Marbleu! J'ai cru qu'ils étaient deux!

Notre héros, étant dès l'aube
Parti pour ne plus revenir,
La servante sur qui l'on doute
En garda trop le souvenir;
Et c'est ce souvenir, je gage,
Qui pour elle doublant l'image
Du voyageur mystérieux,
Qui fit, ô surprise profonde!
Quelques mois après, mettre au monde
Deux gros gaillards bien vigoureux
Parbleu! c'est qu'ils étaient bien deux!

LE POMPIER DE SERVICE

FÉLIX CHAUDOIR.



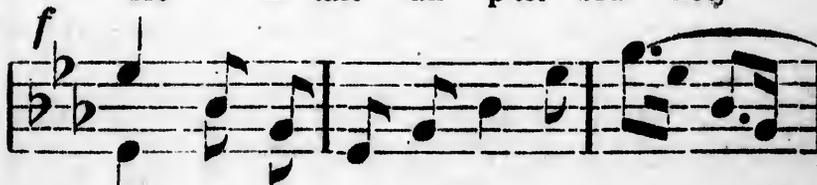
Le ser-gent des pom-piers d'ser-



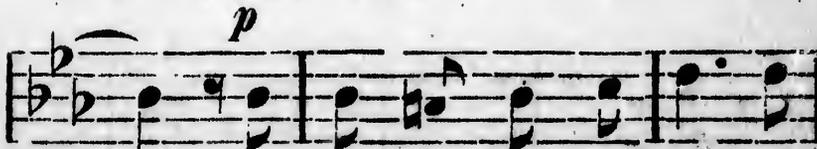
vi - ce Du thé - âtr' Dé - ja -



zet E - tait un p'tit bru - net,

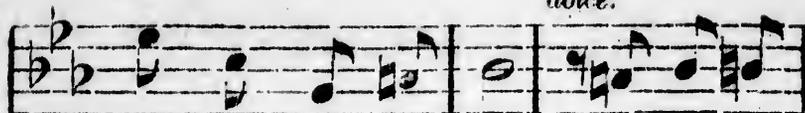


Qui fai - sait de l'œil en cou - lis



se Aux ac - tric's de l'endroit, Qu'é-

dolce.



taient char-mant's, ma foi! Comme un vul -



gair' pé - kin,..... Au man-teau d'ar - le-quin,...



..... Il a vait, c'ta-mou-reux, Des..... rêv's vo -



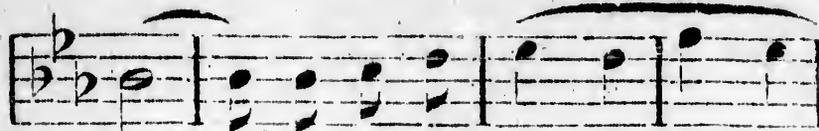
lup - tu-eux,..... Quand un soir par ha - sard...



..... Il ren-con-tra l'regard..... D'un' jo - li'



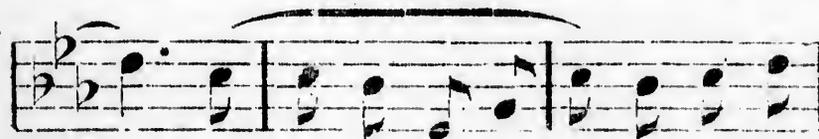
fi - gu - ran - te, Cos - tu - mée en ba - chan -



te ;..... Ah! quel re - gard! ah! quel quin-



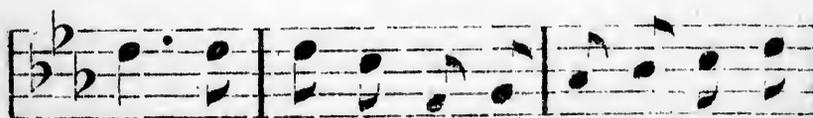
quet, Comm'ell' sa - vait Que son maillot col -



lait, Sur son jo - li mol - let, Elle al - lait



en se dan - di - nant; El - le fit



tant que. sa - cre - bleu, l'œ - cur du pom - pier prit



feu, pier prit feu.....

II

Aussitôt le pompier se gante
Et lui dit : Cré bon sens!
J'ai sur moi seize francs,
C'est l'prêt de mes homm's, ma charmante,
Que t'offre d'boulotter,
Si tu t'laiss's enlever !
La belle lui répond :
A tout à l'heur' Léon,
Faut qu'j'entre en scèn' d'abord,
J viens d'entendre l'accord.
Elle file impromptu,
En f'sant un j'té battu...
Le pompier dont l'cœur flambe,
S'dit : Sacrédié ! quell' jambe.

REFRAIN

Ah ! quel contour bien rondelet,
Comme ell' savait,
Que son maillot collait
Sur son joli mollet.
L'cœur du pompier s'enflamma tant
Qu'en un instant
Il fut, cristi !
Plus chaud qu'un choubersky,
Choubersby.

III

La grenouill' de la compagnie,
Par la belle et l'sergent,
Fut mangé' chez Brébant.
De champagn' ce fut une orgie,
Car la danseus' sous l'né
Avait un trou soigné.
Le lend'main quand l'pompier
Fut d'retour au quartier,
On le fourra-z-au clou,
—Ah ! lui dit l'vieux Bridou,
Qu'est-c' que t'as fait, blanc bec !
L'sergent répond : Z'avec

Une croqueus' de pommes,
J'ai mangé l'prêt d'mes hommes.

REFRAIN

Ah! quel regard! nom d'un plumet,
Comme ell' savait
Que son maillot collait
Sur son joli mollet.
Et je suis au clou pour avoir
Eal'vé l'même soir,
En tapinois,
Deux grenouill's à la fois,
A la fois.

IV

Cette histoire plus qu'émouvante
Vous prouve sans effort
Que le pompier eut tort
D'enlever une figurante.
Qui lui promit d'l'aimer
Et qui le fit casquer.
Vous autres mes enfants,
Lorsque vous serez grands,
Si vous êtes pompiers,
Lignards ou cuirassiers.
Au lieu de fair' la cour
Aux actric's en amour,
Allez aux Tuileries,
Ya des nounous r'bondies.

REFRAIN

Elles ont de jolis mollets
Ronds et coquets,
Des corsages bombés,
Pas du tout rembourrés.
Soyez aimables et galants,
Soyez aimants,
Cré nom d'un chien,
Cela vous coût'ra rien,
Coût'ra rien.

RIEN QU'UN DOIGT !

OUVRARD-DUHEM.

Allegro.



Rè - vant aux dou - ceurs de l'a -



mour, Pour m'é - man - ci - per l'au - tre jour, Je



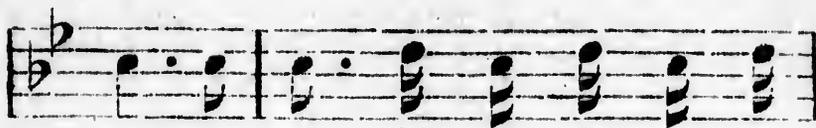
m'en vais faire un pe - tit tour, Du côté des champs Ely -



sé - e, Quand j'a - per - çois près - du rond -



point Un' jeun' nour - ric' dont l'em - bon -



point Pour sûr ne me re - pous - sait



point, Je lui dis, rem - pli d'bonn'si - dé-

REFRAIN.



es; Man'-zell' Vic - toi - re, Vous



pou - vez m'croi - re Foi d'Pi - tou,



j'de - viens fou Quand j'ex - a -



mi - ne Vo - tre poi - tri - ne,



Ah lais - sez - moi, lais - sez - moi Z'y mettre un



doigt..... Rien qu'un doigt !

II

Croyant d'lui faire un compliment
Sur son corset rebondissant
J'lui dis c'est p't'êtr' un accident
Qu'est arrivé dans votr' jeune âge,
Comm' j'ai-z-un cousin infirmier,
J'm'y connais très bien dans l'métier,
Immédiat'ment j'vas vous soigner,
Entrouvrez un brin votr' corsage.

Au refrain.

III

Mais v'là qu'ell' s'avis', nom d'un nom,
De fair' boire son nourison.
Et tout en lorgnant le hib'ron,
Je lui dis : Pour sûr, mad'moiselle,
C'que c'est malin ces p'tits marmots,
Car ils connaiss'nt les bons morceaux,
Je suis mêm' tout à fait dispos
A changer avec lui d'gamelle.

Au refrain.

IV

Elle me répond : Beau fantassin,
Pour sûr que vous ét's un malin,
Mais j'ai d'la vertu, c'est certain,
Et je n'veux pas m'y laisser prendre
Car dernier'ment, mon artilleur,
M'a-z-abandonné', le lâcheur,
J'en ai vraiment gros sur le cœur.
—Ça s'voit, que j'lui dis d'un air tendre.

Au refrain.

V

De vos charmes je suis épris,
Belle nounou, que je repris,
Et pour m'ouvrir le paradis
Voulez-vous dev'nir ma promise;
Vu qu'de mon état j'suis tripièr,
Avec vous je puis certifier
Qu'on n'dira jamais dans l'quartier
Qu'ma boutiqu' manqu' de marchandise.

Au refrain.

VI

Voyant qu'j'étais très positif
Et qu'c'était pour le bon motif,
Elle accepta d'un air craintif ;
Dans six mois a lieu notr' mariage.
En attendant ce beau jour-là,
Le temps me dur', cré nom de d'là,
De pouvoir lui dire comm' ça,
L'soir en regardant son corsage :

Au refrain.

RESTE-Z-Y!

LOUIS GABILLAUD.

Mouv. de Polka.



Je n'vou - lais pas chan - ter,



Et pour - tant, v'là que j'commence ; J'm'en vais vous



en-voy - er Un p'tit re - frain d'eir-cons-tan - ce.

REFRAIN.



Puis - que tu yes res - te - z'y!



fal - lait pas qu'tu yail - les! Puis - que tu yes,

VII

En suivant le convoi
D'ma bell'-mèr', j'pleur', je m'désol.
Là-bas, j'cri' :—Laissez-moi
Lui dire un' dernièr' parole :
(*Sanglots comiques*)
Puisque tu yes, etc.
Ma vieill', etc.

VIII

Dernièr'ment, j'laiss' tomber
Par mégard' dans certain vase
Le portrait d'mon portier ;
—Bah ! dis-j', mon cher Anastase,
Puisque tu yes, etc.

IX

Une idé' m'avait pris
De dégager ma toquante ;
M'ravisant, je lui dis,
Arrivé d'vant chez ma tante :
Puisque tu yes, etc.
Ma vieill', etc.

X

J'ai rêvé cette nuit
Qu'au ciel je voyais ma femme ;
Tout à coup ell' me dit :
Viens ! mais j'lui reponds : Chère âme,
Puisque tu yes, etc.
Ma vieill', etc.

XI

J'ai cinq mioch's tout petits ;
J'en trouve un autr' c'te semaine ;
—C'est beaucoup, que j'me dis....
Bah ! ça n'f'ra qu'la d'mi-douzainc :
Puisque tu yes reste-z-y !
J'veux pas tu t'en ailles ;
Puisque tu yes, pauvr' petit,
Eh ben ! reste-z-y.

ARRÊTEZ-LE!

A Tempo.



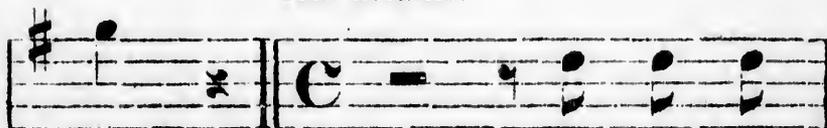
Ar - rê - tez - le! Ar - rê - tez-



le! Le v'là qui passe Ar-rê-tez - le! en chasse, en

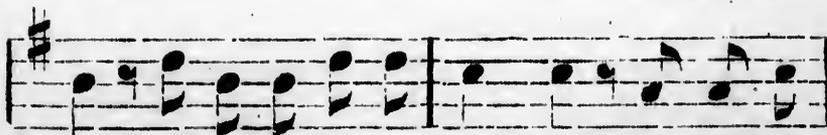


chass' Faut pas qu'il pass' Ar-rê-tez - le! Ar-rê - tez-
bien détaillé.



le!

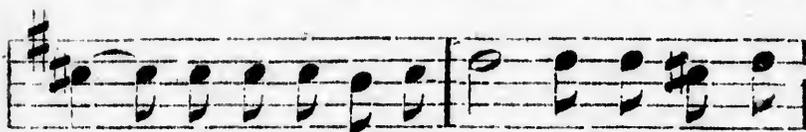
Je suis pous-



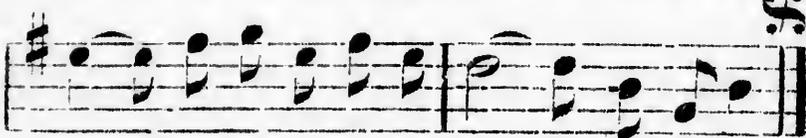
sif, j'ar-rive à pied d'Ve-rsail - le, Fi - gu - rez-



vous qu'un cocher, le bri - gand, M'a re - fu -



sé.... sa voi - tur' la ca - nail - le Et d'puis trois



heu - res j' cours a - près en cri - ant : Ar - rê - tez.

Arrêtez-le (*bis*).

Le v'la qui passe, arrêtez-le, :

En chasse, en chasse

Faut pas qu'il passe,

Arrêtez-le (*bis*).

Je suis poussif, j'arrive à pied d'Versaille,
Figurez-vous qu'un cocher, le brigand,
M'a refusé sa voiture, la canaille,
Et d'puis trois heures j' cours après en criant :
Arrêtez-le, etc.

Du reste, ce n'est pas le seul sur la terre
Qui court toujours sans s'arrêter vraiment
Quand ce n'serait que mon propriétaire
Qui tous les jours court après mon argent.
Arrêtez-le, etc.

Un grand docteur pour l'estomac m'ordonne
De prendre bien chaud certain remède calmant,
Mais je m'écris aussitôt qu'il me l'donne
C'est pas d'eau chaude, christi c'est un volcan.

Arrêtez-le (*bis*).
Il est trop chaud, arrêtez-le,
En chasse, en chasse,
Faut pas qu'il passe,
Arrêtez-le (*bis*).

Un jeun' barbon aux g'noux d'un' jeun' dame
Disait Fifine, écoute mes accents,
Car toute les fois que j'te dépeint ma flamme
Je sens mon cœur qui prend le mors aux dents.
Parlé : Le mors aux dents à 69 ans, monsieur ?

Arrêtez-le (*bis*).
Il va tomber, arrêtez-le,
En chasse, en chasse,
Faut pas qu'il passe,
Arrêtez-le (*bis*).

L'ballon captif c'est un' chos' tout' nouvelle
Et si l'on donne cinq francs pour monter dedans
J'en donnerai trente pour qu'on coupe la ficelle
L'jour ou ma femme, par hasard, mont'ra dedans.
Parlé : Arrêtez-la (*bis*)

Au contraire, j'dirais laissez-la,
Soit en Afrique, en Amérique,
Au contraire j'dirais
Laissez-la (*bis*).

C'EST PAS LA C'QU'IL A D'MIEUX FAIT

PAUL BLETRY.

ALLEGRO.



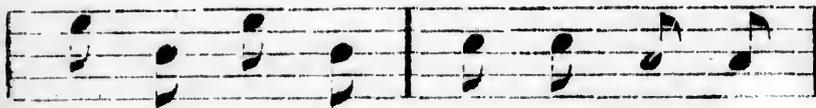
Lors-qu'il eut en - fan - té l'mon-de, Fait les



oi-seaux, les pois-sons, Sur la terre ré - pan - du



l'on-de Et di - vi - sé les sai-sons. L'Cré - a -



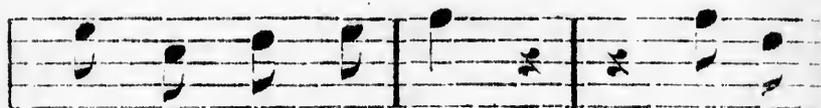
teur, à c'qu'on pro - cla - me, Cré - a



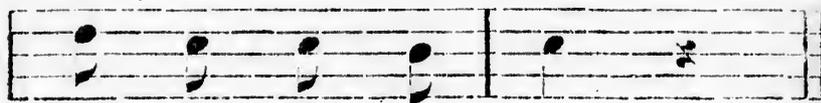
l'bomm', puis, sa - tis - fait, En - suite Il cré - a la



fem - me; C'n'est pas



là c'qu'il a d'mieux fait. C'n'est pas



là c'qu'il a d'mieux fait.

II

L'on n'a jamais pu m'entendre
Traiter les femm's de crampons,
Ou dir' qu'ell's sont bonn's à pendre,
Car j'aim' le sexe en jupons
Mais j'dis, quoi qu'il en advienne,
Et sans commettre un méfait,
Que l'jour où j'ai pris la mienne,
C'n'est pas là c'que j'ai d'mieux fait.

III

Un pochard, étrange chose,
Tient l'portrait d'Thiers dans sa main;
Je m'aperçois qu'il lui cause
Et l'admoneste en chemin,
Dans un reproche plein de tendresse,
L'pochard disait au portrait :
En fsant la loi sur l'ivresse,
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

IV

Jugez quelle était ma veine :
Au mois d'Mars de l'an passé,
Ma femm' se flanqu' dans la Seine,
M'en v'là donc débarrassé !
Mais hier, l'on frappe à ma porte ;
J'ouvre, et je vois, stupéfait,
Un terr'neuv' qui m'la rapporte.
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

V

— Des flammes d'un incendie,
Dans un généreux élan,
Cet homme, exposant sa vie
Sauva votre bell'maman.
— Ce brav' sauv'teur, cher confrère,
Fut courageux, en effet ;
Mais en sauvant ma bell'mère,
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

VI

Un auteur naturaliste,
Ya quelque temps, publia
Plus d'un roman fantaisiste
Tels l'Assommoir et Nana.
Ces romans, la chose est claire,
Ont dû garnir son gousset ;
Mais au point d'vu' littéraire,
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

VII

Disant que, créant la femme,
L'Créateur ne fit rien d'bien,
Je raisonnais en infâme,
Mais, au fond, n'en pensais rien.
Je parlais par pur caprice,
Car, franch'ment, il est un fait
Que la femme et sa malice,
C'est bien là c'qu'il a d'mieux fait.

ELL'S SONT EN OR !

E. SPENCER.



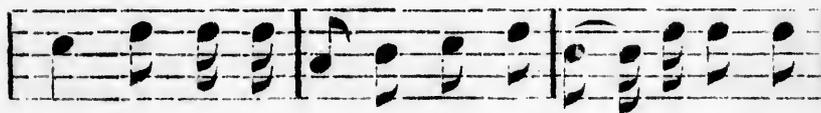
J'en-tends dir' sou - vent que la



fem - me Est la sour - ce de tous les maux, Un é-



tres sans cœur et sans â - me, Un a - ni - mal rempli d'é-



fauts. Faut-il que les homm's soient canailles pour te-nir



des pro-pos comm' ça ! Ils n'ont donc rien dans les en-



trail - les Ceux qui pré-tendent ces chos's là! Moi qui con-



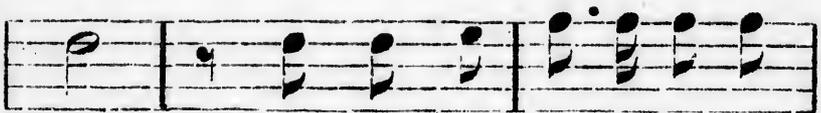
nais les femm's à fond, J'vais vous di - re ce qu'ell's



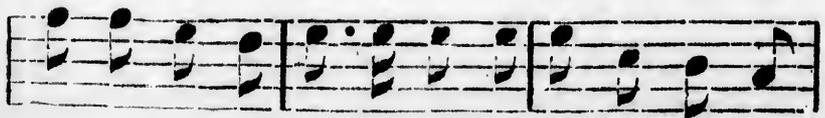
sont: Ell's sont en or! Ell's sont en



or! C'est un vé - ri - ta - ble tré-



sor. C'est pas du toc ni du maill'-



chot, Comm' la cou-ronn' du princ' Vic-tor Ell's sont en



or! Ell's sont en or!

II

Ell's ont tout ce qu'il faut pour plaire,
La taille fin', le pied mignon
Et quelque part, certain mystère
Dont je n'vous dirai pas le nom.
Mais ce qui plaît surtout en elles
Et qui charme tous les soldats,
Ce sont les deux petit's gamelles
Qui s'balad'nt sur leurs estomacs :
Elles ne sont pas en fer blanc
Comm' celles du gouvernement.

Au refrain.

III

La comtesse des Vicill's Rognures
A pour son chien tant de bonté
Qu'ell' lui fait faire ses ordures
Dans un plateau d'argent cis'lé.
Un jour qu'ell' montrait à sa bonne
Les petit's crott's de son cabot
Cell'-ci pour plaire à sa patronne
Lui dit en admirant c'tableau :
Madam' devrait les envoyer
Au salon pour les exposer.

Au refrain.

IV

Je connais un vieil invalide
Qui, par un boulet, certain soir,
Se fit enl'ver l'endroit solide

Sans lequel on ne peut s'asseoir.
Maintenant ça n'y paraît guère,
Grâce à la science des médecins,
Il en possède un' très bell' paire,
Qu'il astique tous les matins.
Et comme il a beaucoup d'vertus,
Il s'écrie en s'asseyant d'ssus.

Au refrain.

V

Pourquoi mépriser les bell's-mères,
Ces anges si doux et si bons ?
Pourquoi les traiter de mégères,
De vieux fourneaux et de crampons ?
Ce n'est donc pas assez pour elles
De supporter leurs vieux maris,
Il faut encor subir les qu'relles
De leur gendre mal assortis,
Allons, messieurs, en leur honneur,
Chantons ce refrain tous en chœur.

Au refrain.

TOC, TOC, TOC!

LOUIS BYREC.

ALLEGRO.



Les homm's qui suiv'nt les fem - mes Ya



rien d'vi-lain comm' ça : D'm'en rapporte à ces



da - mes, Quel's ca naill's qu'ces homm's là, Quand



un monsieursans gê - ne S'permet d'me suivre ain-



si, Pre - nant un air gen - til Et ma jup'

REFRAIN.



à main plei - ne : Toc, toc,



toc, toc! J'fais un ef - fet d'bot - ti - ne!



Toc, toc, toc, toc! J'fais un ef - fet d'mol-



let! Oui tout ça Fait comm' ça :



Toc, toc, toc, toc, toc Oui tout ça



Fait comm' ça : Toc, toc, toc! toc!

II

Ça m'amus comme un' folle
D'voir l'monsieur s'enflammant,
Pour m'suivre, il caracole,
Il s'cogne à chaqu' passant,
Il m'approche, il jacasse,
Mais s'il va par trop loin,
Si, passant dans un coin,
Par exemple il m'embrasse :

REFRAIN

Toc toc toc toc !
J'lui donne un' pair' de claques
Toc toc toc toc !
D'cett' main-ci, d'ce pied-là ;
Oui tout ça
Fait comm' ça :
Toc toc toc !

III

Mais hier un jeun' bécare
S'y prit d'si douc' façon,
Qu'dans la ru' Saint Lazare
J'écoutai l'polisson .
Il m'offrit, c'petit diable
Un soupir fin, discret,
Et dès qu'dans l'cabinet
Nous fûm's tous deux à table :

REFRAIN

Toc toc toc toc !
Mon cœur battait la charge.
Toc toc toc toc !
Son cœur battait l'rappel
Bref c'était
Un dessert
Toc toc toc.

IV

C'est après d'main j'espèr
Qu'j'épous' mon jeun' bènei,
On f'ra l'repas chez Maire,
On f'ra l'bal chez Gillet.
Je suis tell'ment heureuse
Que, quand l'bal va s'ouvrir,
On va m'voir m'dégourdir
D'cett' façon vaporeuse :

REFRAIN

Toc toc toc toc !
J'f'rai des effets d'jarr'tière
Toc toc toc toc !
Des effets d'pantalon.
Oui tout ça
F'ra comm' ça,
Toc toc toc.

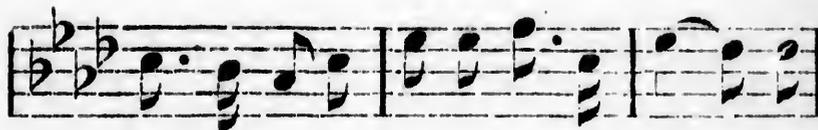
LE REPORTER INFLAMMABLE

EMILE SPENCER.

ALLEGRETTO.



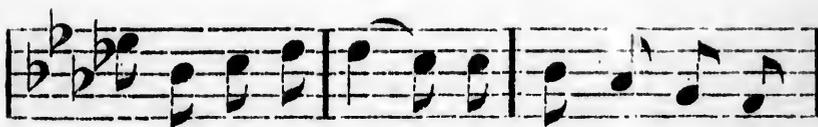
J'é - tais un r'por - ter



bien con-nu du *Journal de Cy - thère*, Quand



dans l'mond' chic est sur - ve - nu Un



pro-cès d'a - dul - tè - re. Pour l'*in - ter - vie - ver*



a - droit' - ment J'al - lais chez la prév' -



nu - e : V'lan ! je croise un minois charmant Au

REFRAIN.



dé - tour d'u - ne ru - e. Elle a -



vait, cré nom ! Des yeux po - lis - sons ; Rien qu'à



les - r'gar - der J'sentais des fris - sons. Aus si,



sans tar - der, M'é - lan - çant d'un bond, Je lui



dis viv'ment : - Je suis belle en - fant, Un fa -



meux r'por - ter, Un r'por - ter brû - lant



Qui n'a qu'un mo - ment pour vous l'prou -



ver viv'ment, Rran !

Chez

2

Chez ell' tout en causant d'amour
Je craignais pour ma bourse ;
Ce ne fut qu'à la fin du jour
Que je repris ma course.
Je repars tout d'un bond
Pour le lieu de l'affaire,
Mais j'reste coi d'admiration
En voyant la portière !

Refrain.

Elle avait, cré nom !
Du monde au balcon ;
Rien qu'à la r'garder,
J'en avais l'frisson !

Etc...

3

Sans réfléchir un seul instant
Qu'au bon ton je déroge,

Je passe un tête-à-têt' charmant
Avec ell' dans sa loge.
Mais je m'élanç' dans l'escalier,
Au deuxième je sonne,
On m'ouvre et je reste incendié
Rien qu'en voyant la bonne.

Refrain

Elle avait, cré nom !
Un p'tit nez fripon,
Rien qu'à le r'garder
J'en avais l'frisson !
Etc...

4

J'lui tins des propos amoureux
Au fond de sa cuisine ;
Ce que nous dîmes tous les deux
Aisément se devine,
J'avais pour la gentille enfant
Des mots pleins de tendresse ;
Mais je m'arrêtai subitement
En voyant sa maîtresse !

Refrain

Elle était, cré nom !
Bell' comme un démon :
Rien qu'à la r'garder
J'en avais l'frisson !
Etc...

5

Ce fut seul'ment deux jours après,
Qu'au *Journal de Cythère*,
J'appertai des détails complets
Sur c't'importante affaire.
Ah ! quell' dév'in', le directeur
Pour mon retard me chasse.....
Voulez-vous, mesdam's, dans votre cœur
Me faire un petit' place ?

Refrain

Vous avez, cré nom !
Des airs folichons ;
Rien qu'à vous r'garder
J'sens comm' des frissons.
Aussi, sans tarder,
A tout's, sans façons,
J'vous dis égal'ment :
—Je suis, belle enfant,
Un r'porter brûlant
Qui n'a qu'un moment
Pour vous l'prouver viv'ment,
Bran !

arr: fur p 56

LES CINQ MINISTÈRES

EMILE BOUILLON



Il faut bé - nir la pro - vi-



den - ce, Qui, pour l'a - mour du genre hu-



main. Au bout des bras, par pré - voy-



an - ce, Nous mit cinq doigts à cha - que



main. Est - ce pour mieux, se - lon l'u-



sa - ge, Jou - er d'la flûte ou du pia-



no, Ou mieux pour en - doig-ter l'an-



neau Que l'on re çoit en ma - ri - a -



ge!..... Tout ce que je peux di - re, c'est : Qu'il



n'est là des-sous nul mys - tè - re, Car



cha - que doigt, cha - cun le sait, Cha-

C'est le doigt qui frappe à la porte,
Toc, toc—à la porte des cœurs ;
Et contre ce dieu des voleurs,
Fillette restez la plus forte !
C'est un batailleur que ce doigt,
Et vraiment, je n'en connais guère
De plus malin, de plus adroit...
C'est...le Ministre de la Guerre.

5

A celui-là, l'amour fidèle
Sut mettre l'anneau du bonheur,
Il jure une flamme éternelle,
Il est le gage de l'honneur ;
J'ai vu plus d'un cœur en échange,
S'abandonnant à ce serment,
Perdre trop tôt assurément
Ce qu'on nomme lettre de change,
Il est le doigt du conjungo,
De deux cœurs que l'amour exerce,
Unissant Lucas et Margot...
C'est...le Ministre du Commerce.

6

Le petit doigt, dans l'art magique
Passe pour avoir du crédit,
Puisqu'on admet pas de réplique
Lorsque le petit doigt l'a dit.
N'avez-vous jamais en cachette,
Sur le chapitre de l'amour,
Fait un tout petit doigt de cour
A quelque gentil fillette ?
Ce petit doigt si fort instruit
De tous les secrets de boutique,
Sera le Ministre gratuit
De notre Instruction publique.

Est-il un plus charmant langage
Que ces deux doigts dans un baiser,
A vous tous, messieurs, en partage
Permettez-moi de l'adresser,
Peut-être ai-je fait la savante.
Pardonnez alors la leçon
Que je me permets sans façon
Dans une intention excellente :
J'ai voulu montrer qu'il n'était
Là dessous l'ombre d'un mystère,
Et maintenant chacun le sait,
Chaque doigt a...son Ministère !

ÇA VOUS FAIT QUÉQU' CHOSE

DELORMEL



A - vant d'partir au ré - gi-



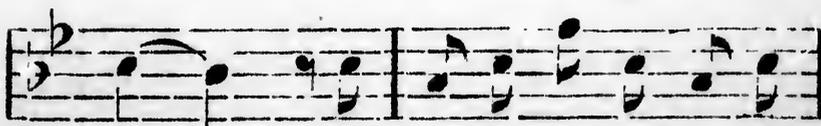
ment..... Lors-qu'est ve - nu l'jour du ti-



ra - ge, Je m'souviens que j'marchais crân'-



ment..... A - vec les cons-crits d'mon vil-



la - ge, Au moment d'prendr' mon nu-mé-

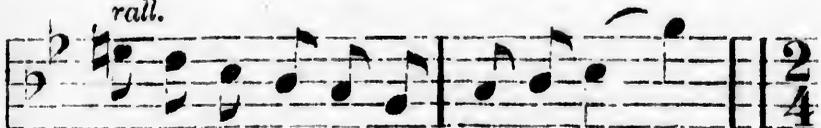


ro,..... Je m'de-man - dais l'air ta - ci-



tur - ne' J's'rai t'y ma - rin ou bien trin-

rall.



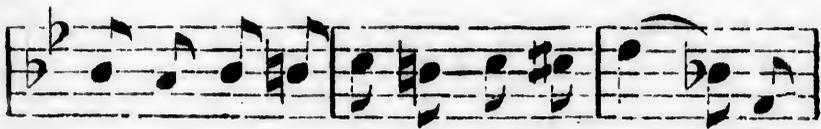
glo, Et j'tremblais en fouillant dans l'ur

plus modéré.



ne.

Quand on s'dit faut quitter l'pat'-



lin Sa ferm'ses co-chons et sa Ro - se, On

rail.



beau fai - re le ma - lin, Ça vous fait tout



d'mém' quel-que cho - se.

2

Puis on m'mène au quartier tout droit
Le sergent m'habille au pas d'charge,
On m'donne un gilet trop étroit,
Avec un pantalon trop large.
Ah! qu'on est fier d'être Français,
Dès qu'on a l'habit militaire,
Et qu'on vous désign' l'heur' d'après,
Pour la corvé' des pomm's de terre.

Puis quand l'caporal vous dit : viens,
Il faut passer la jambe à...chose
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout d'mém' quelque chose.

3

J'vais avoir tiré mes trois ans,
C'est singulier comm' le temps passe,
Je ris et je pleure en mém' temps
En pensant que je suis d'la classe.
Va falloir quitter son képi,
Et s'séparer d'ses premiers grades,
Faut dire au r'voir à son fusil,
Et dire : Adieu, aux camarades.

Quand on leur donn' la poigné' d'main,
Et qu'pour la dernièr' fois on s'cause
On a beau faire le malin,
Ça vous fait tout d'mém' quelque chose.

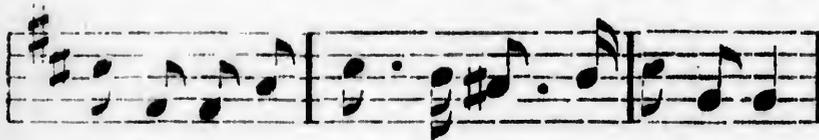
PAS DU TOUT!

LÉOPOLD GANGLOFF

MODERATO.



Je suis distrait, c'est



mon défaut, Le soir si j'pro - mets un cadeau,



Un p'tit di - ner, un riche é - crin



Je n'y pens' plus le len - de - main. Ain-

A TEMPO.



si l'an der - nier ru' Bré - da, Je



ren - con - tre la p'tit' Ta - ta,



Qui m'dit : Tu sais qu'tu m'as pro - mis, Un jo

WALSE.

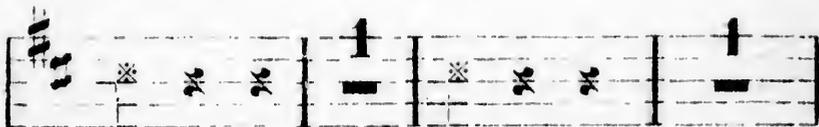


li cha-peau de trois louis !.....



Hin ?

Qui ?



Moi ?

Bah ?



Vrai ?

Où ?

Mais après...
Vous m'épous'rez...
—Pas du tout !

4

Mon beau-pèr' qu'est politicien,
Trouv' qu'en noir' pays tout va bien,
Mon beau-frèr' qu'est un radical
Prétend qu'en France tout va mal.
L'autr' jour ils m'questionn'nt en m'disant :
Qu'est-c'qu'tu pens's du gouvernement ?
Enfin tu dois bon gré, mal gré
Avoir un parti préféré ?
Opportuniste ?
Blonsiste ?
Chevalnoiriste ?
Gamelliste ?
Révisionniste ?
Fumiste ?
Enfin, t'as une opinion ?
—Pas du tout !

5

En m'couchant auprès d'ma moitié
Je lui f'sais un discours varié,
Sur les voyag's d'Emin-Pacha,
Stanley, Trivier et de Brazza.
Emporté par les émotions
Que procur'nt ces explorations,
Je lui dit : Je vais t'expliquer
Les dangers qu'ils durent braver.
La soif.
La faim.
Serpents.
Noix d'coco.
Ouisstitis.
Dromadaires.
T'as compris !
—Pas du tout !

Avec ma femme en voyageant
Je fus reçu par le sultan,
Quand j'vis un eunuqu' bien taillé,
Qui f'sait de l'œil à ma moitié.
—Hé! dis-je à c'gardien du sérail,
Parait qu'en dehors du travail,
Vous préférez à vos houris
Les petit's femmes de Paris?

—Moi?

Votr' femme?

Macache!

Frichti

Niberte

Chouya!

Nisco!

Pas du tout!

L'ENTERREMENT

ARISTIDE BRUANT

ANDANTINO.



Hi - er, c'é - tait l'en-



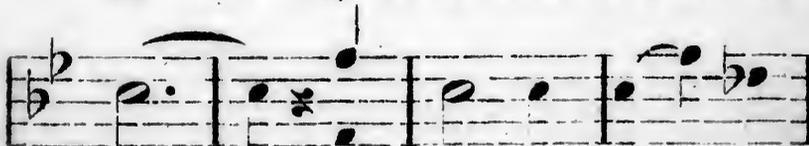
ter - re - ment De ma pau - vre bel-



le - ma - man ; Un' femm' qu'a - vait tout's



les ver - tus, Hé-las! nous n'la re-ver-rons



plus..... Comme elle a - vait... plus



d'soi - xante ans, On at - ten - dait..... ça



d'puis long-temps. L'ma - tin, on est v'nu



la cher - cher Et puis, en rout',



fouet - te co - cher!.....

REFRAIN. TRÈS VITE.



Le vent souf - flait ou ne sait d'où ;



Trou la la - i - tou, Trou la la - i - tou,



Le so - leil do rait l'ho - ri - zon, Et zon! zon!



zon! Nous marchions d'un air dé - ci - dé,



Gai, gai, gai, la - ri - ra don dé, Et nous suivions



tous comm' ça, La - ri - fla, fla, fla.

2

Près de moi, dans les premiers rangs,
S'avançaient les proches par-nts,
Sous la douleur se laissant choir
Et pleurant tous dans leur mouchoir,
Soudain, l'un deux s'approch' de moi,
Et me dit, d'un ton plein d'émoi,
"Vraiment, du ciel, nous somm's maudit!"
Tout en pleurant, j'lui répondis :

Refrain.

Oui, monsieur, j'en suis comme un fou ;
Trou la laitou, Trou la laitou,
Ça fait un vide à la maison,

Et zon, zon, zon,
De pleurs je suis tout inondé,
Gai, gai, gai, lariradondé.
Et nous pleurions tous comm' ça,
Lariffa, fla, fla!

3

Il commençait à se fair' tard
Quand nous arrivâ'm's à Clamart,
Nous entrions quéqu'temps après,
Dans un jardin planté d'cyprés.
Les homm's pleuraient en sanglotant
Les femm's sanglotaient en pleurant,
Gendres, neveux, cousins, p'tits fils
Entonnaient le " De Profundis ".

Refrain

Comme on la descendait dans le
Trou la laitou, Trou la laitou,
Chacun disait une oraison,
Et zon, zon, zon.
En criant comme un possédé
Gai, gai, gai, lariradondé,
Et nous chantions tous comm' ça,
Lariffa, fla, fla!

4

A la sorti', v'là qu'les parents
Prennent d'assaut les restaurants,
Pour se consoler un p'tit brin,
On fait v'nir cinquante' litr's de vin.
Quand les cinquante' litres fur'nt bus,
On en fit r'venir encor' plus,
Si bien qu'au moment d'se quitter
Y'avait plus moyen d's'acquitter.

Refrain

Tout le monde avait bu comme ui.
Trou la laitou, Trou la laitou,
On avait son petit pompon
Et zon, zon, zon.
Quand votr' crampon s'ra décédé,
Gai, gai, gai, lariradondé,
Faudra l'enterrer comm' ça,
Lariffa, fla, fla !

LE REFRAIN DES VADROUILLEURS

WAGNER



L'œur joy - eux Tous les deux



Il faut nous voir dans les rues, Cann' en main



C'est cer-tain, Fai - sant d'œel aux in - gé-nues,



Bons gar-çons Sans fa - çons On peut l' dire sans



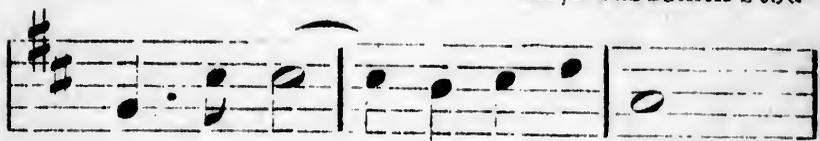
sour - cil - ler Tous no-œurs Et far - œurs



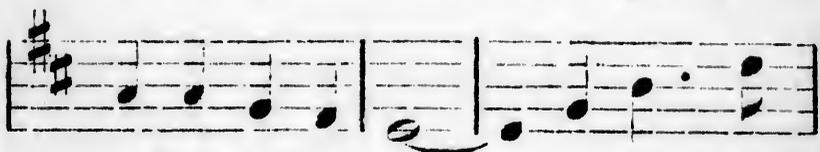
Ai - mant va - drouil ler, Pour ri - go - ler.....



..... Ba - ti - fol - ler, Nous somm's tou-



jours dis - pos..... Et sans re - pos.....



..... On s'flanque des bosses..... On fait des



noces..... A Pa - ris comm' ail - leurs.....



..... Voi - là l're - frain des va douil l'urs.

2

Dans le bal
Infernal,
C'est nous qui-somm' les plus chouettes ;
Chahuteurs,
Epateurs
Nous remuons nos pincettes,
Pour l'Chambord
Et l'chicard,
Y'en a pas c'est notr' avis
Comme nous
Qu.'voulez-vous
Pour fair' un vis-à-vis.

Refrain

3

Tous vannés
Et pannés
Après avoir fait ribote ;
Nous n'avons
Pas de fonds
Que ceux de notre culotte
Malgré tout
De partout,
Nous passons pour des rapins
Et pourtant,
C'tépatant,
Nous somm's de vrais lapins.

Refrain

QUAND ON A TRAVAILLÉ

ANTONIN LOUIS-DEL



Sam'-di, mon patron m'dit : Monsieur Eu-



gène Vous tra - vail-lez bien, j'suis très con - tent



d'vous V'nez dans ma vil - la près de la Va-



renne, Pas-ser la jour - né' dimanche a - vec



nous, Le p'end'main ma-in, je prends l'train d'di x



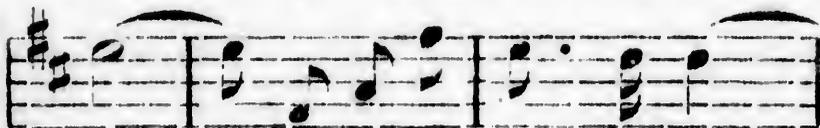
heures Mais comm' de la gare il reste un peu



loin J'ai fait plus d'deux lieux pour trouver sa



d'meuro Par un' plui' bat tante En chan-tant ce



r'frain :..... Quand on a tra - vail - lé,.....



..... Pen-dant six jours entiers..... On est rud'



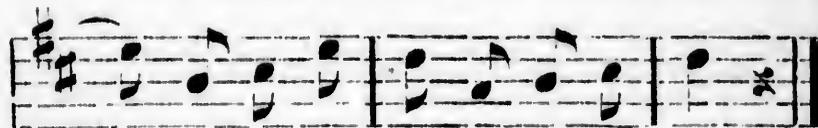
ment con-tent..... De s'pay - er d'l'a-grément,...



..... Quand on a tra - vail-lé..... Pendant six



jours entiers..... On est heu-reux d'sort-ir...



..... Pour faire un' bonn' par - ti' d'plai - sir

2

A mon arrivé' l'patron m'dit : J'vous l'jure
J'pensais plus à vous, y a rien à manger
Montons dans l'bateau chercher un' friture,
Comme apéritif vous j'trez l'épervier.
J'empoign' le filet, gracieus'ment je l'jette,
Je r'tire un corset, puis un godillot
Je m'penche un peu trop, dans l'eau j'pique un' tête,
Pendant que l'patron s'tordait dans l'bateau.
(Il nage.)

Refrain

3

Chez lui nous r'venons, il m'fait mettre un blouse
Et me dit : maint'nant pour vous réchauffer
Vous allez vous mettre à faucher ma p'louse . . .
Puis vous hêcherez tout mon potager.
Vous prendrez l'échell', vous peindrez la grille,

Vous brouetterez ce gros tas d'gravois,
De mes arbr's ensuit', vous enl'v'rez les ch'nilles,
Puis quand ça s'ra fait vous s'cierez du bois.
(Il scie.)

Refrain

4

Après le dîner y avait un' soirée,
La patronn' me dit : Vous ét's musicien,
Pour vous reposer de votre journée
Jouez-nous donc quéqu'chos'—J'lui répons : J'veux bien !
Pour leur fair' plaisir au piano j'm'installe.
J'ai joué la Czarine au moins deux cent fois :
J'ai faussé trois not's, cassé les pédales...
A minuit et d'mi' j'sentais plus mes doigts.
(Il joue du piano avec frénésie.)

Refrain

5

Par le premier train je r'viens à la ville,
J'cours viv'ment chez moi, je m'change sans r'tard,
J'vais au magasin d'un p'tit pas tranquille
Et j'arrive juste un quart d'heur' trop tard.
L'patron apprend ça... Il m'dit : Elle est forte.
C'est d'cett' manièr' là qu'vous m'récompensez ?
Et sans plus d'façon il m'fiche à la porte
Mais quell' bonn' journée il m'a fait passer.

Refrain

LA CHANSON DES PANTALONS

DEL-PONCIN



Où vous a chan-té les bas ro - ses,



Le cor - set, l'ju - pon; Moi, je vais, pour va-



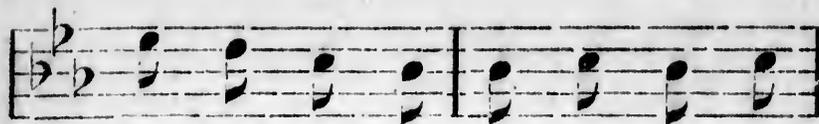
rier les cho - ses, chanter l'pan - ta - lon. Beau-



coup d'gens ai - ment la jar' - tiè - re



Bleu', rouge ou marron, Ce - pendant plus d'un



d'nous pré - fè - re Le p'tit pan - ta-



lon. Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,



Le p'tit pan - ta - lon.

2

Ce vêt'ment est toujours de mode,
Car il a du bon,
On n'peut rien trouver d'plus commode
Que le pantalon.
La lun' par quartiers nous éclaire
L'soir à l'horizon,
Mais elle est toujours toute entière
Dans le pantalon,

3

C'est un vêt'ment très intime
Et quoiq' il soit bon
Il arriv' parfois qu'on abîme
Son pauvr' pantalon.
Quoibiant le moment propice,
En maïnte occasion,
Quand on rit trop, quéqu'fois on pleure
Dans son pantalon.

EN DIX-NEUF-CENT

FRANÇOIS LAMY



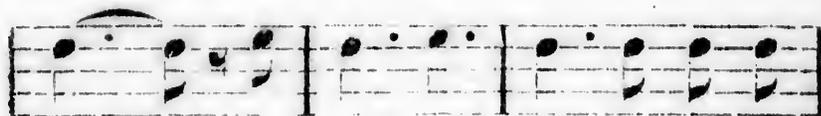
Cer tains sa - vants, c'est de l'his-



toi - re, Annonc'nt dans leur nou - veau gri-



moi - re, Que nous ver - rons bien du chang'-



ment..... En dix - neuf - cent. Tout le mon-



de fe - ra for - tu - ne, On n'fe - ra



plus d'trous à la lu - ne, Et l'on n'ver-



ra plus d'in - di - gent,..... En



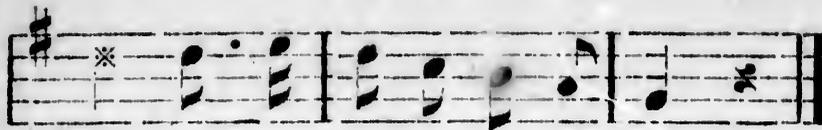
dix - neuf - cent.....

2

Les méd'cins, pour nous qu'ell' veine !
Ne tuerons plus chaque semaine...
Que les trois quarts de leurs cliens,
En dix-neuf-cent.
On nous donn' m'me comme authentique,
Que tous les hommes politiques,
Seront fidl's à leur serment,
En dix-neuf-cent.

3

On dit qu'les ministres intègres,
Travaillerons comme des nègres,
Et n'touch'ront qu'moltié d'leur trait'ment
En dix-neuf-cent.
Les députés, doit-on le croire,
Ne siègent plus que pour la gloire,
R'fus'ront d'palper leur vingt-cinq francs
En dix-neuf-cent.



chars, Y a rien d'mieux qu'les p'tits chars.

2

L'été c'est très agréable
Sitôt que l'on sort de table,
Pour cinq cents, c'est pas cher,
En char on va prendre l'air.

Refrain

3

Assis près d'un' jeune fille,
Quand on la trouve gentille,
En lui frôle les genoux
En lui faisant les yeux doux.

Refrain

4

Lorsqu'il y a presque plus d'place
C'est drôle comme l'on s'entasse
Si bien qu'au moindre mouv'ment
L'on s'embrasse facil'ment.

Refrain

5

D'ouïs qu'ces voitures marchent seul's
Beaucoup de gens leur en veulent
Car maint'nant à Montréal,
Il y a qu'du saucisson d'cheval

Refrain

6

Lorsque quelqu'un vous embête
Avant qu'un p'tit char s'arrête,
Poussez-le dessous viv'ment,
Il n'y reviendra pas sûr'ment.

Refrain

7

Quand tout est fermé en ville,
L'dimanche, allez à Viauville,
Pour rien vous pourrez boir' frais
D'l'eau qui sent les œufs punais.

Refrain

8

Un étranger j'imagine,
Qui prend le char de Lachine
Croyant d'y voir des Chinois
N'y retourne pas deux fois.

Refrain

9

L'auteur de cett' chansonnette
N's'est pas bien creusé la tête,
C'est l'grand Delvill' : De ma part
Dit's-lui qu'ce n'est pas les chara.

Refrain

MADAME THOMAS

STRETTI



Ma - dam' Tho - mas est ma voi -



si - ne, Messieurs, mes - dam's, si ça vous



plait, Je m'en vas vous fair' le poi -



trait De cet - te cré - a-tur' di - vi -

Refrain.



ne: Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho -



mas, Elle est plat' de - vant, Elle est plat' der



riè - re, Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho-



mas, C'est un' planche à pain, c'est un é - cha-



las, Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho-



mas, c'est pas ri - go - lo d'la voir en ban



niè - re, Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho-



mas, Pour ai - mer cett' femm' faut pas aimer l'gras.

2

Madam' Thomas craint la dépense,
Jamais d'sa vie ell' ne prit d'bain.
Vous dire aussi qu'ell' sent l'Lucin,
Ce s'rait vous mentir, comme on pense.

Refrain

Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Quel est le parfum qu't'as dans tes chaussettes ?
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Ça laiss' comme un goût quand tu r'tir's tes bas,
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
L'arôm' de ta sueur n'sent pas les violettes,
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas.
Ton odeur, ma chère, fait crever les rats.

3

Madam' Thomas a la coutume
D'porter un coussin à son bras,
L'orsqu'ell' s'assied sans embarras,
Sur sa chaise, ell' met l'coussin d'plume.

Refrain

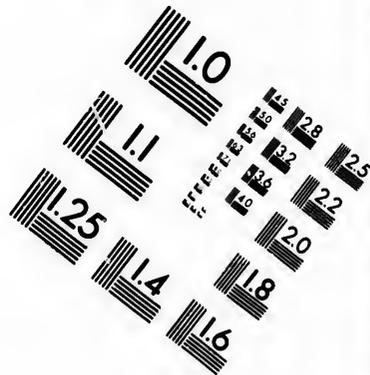
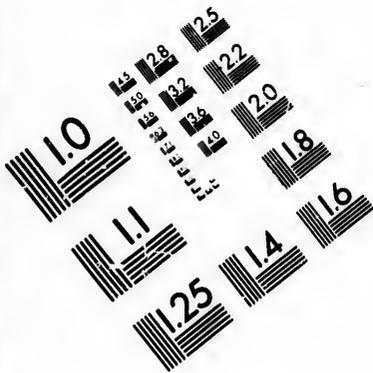
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Prends bien gard', ma chér', lorsque tu t'affaisses
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Ce que tout l'monde a, toi tu n'en a pas.
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Lorsque tu t'assieds, tu t'fais mal aux jambes,
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Le verr' de ta montre est vraiment trop plat.

Madam' Thomas, c'est vraiment triste,
Hélas ! déjà depuis longtemps.
La pauvr' cher ang' perd tout's ses dents,
C'est de la faute à son dentiste.

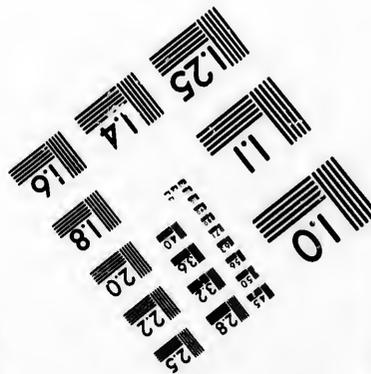
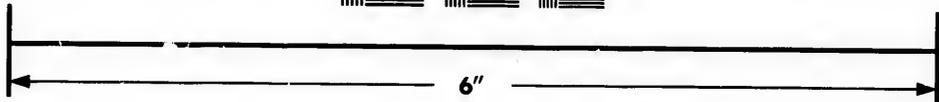
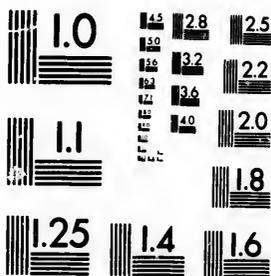
Refrain

Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Tu perds tes quenott's, la chos' n'est pas grave !
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Embrass'-moi sur l'œil et n'en parlons pas.
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Ton petit bec rose, hélas ! se dépave,
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,
Si tu m'baiss's la main, tu n'me mordras pas.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



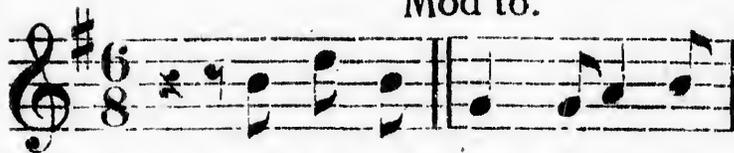
**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

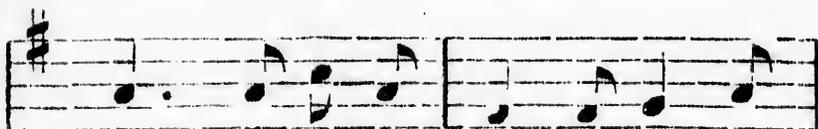
LE TROTTOIR EN BOIS

DUHEM

Mod'to.



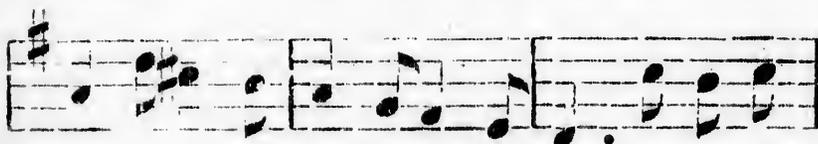
Je suis le pauvr' trot-toir en



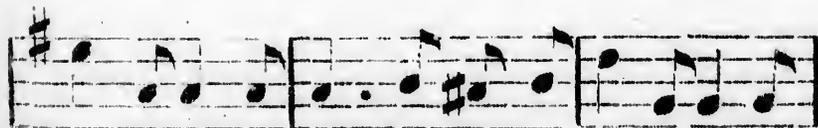
bois Qui par-tout cau - se des é-



mois, Ce n'est pas ma fau - te, ma



foi, Si je suis cre - vé par le froid. On d'vrait me



re - po-ser je crois, On n'le fait pas, j'sais pas pour-



quoi, Dans cha que rus où l'on me voit, Tout le mon-



de tom - be sur moi.

Refrain. *bien rythmé et moderato.*



A pe - tits pas, pe - tits pas, Messieurs,



N'vous pressez pas, ça vou - dra bien mieux,



Que d'vous cas-ser, se s'rait mal - heu-reux,



Un' jam-be ou peut - é - tre les deux.



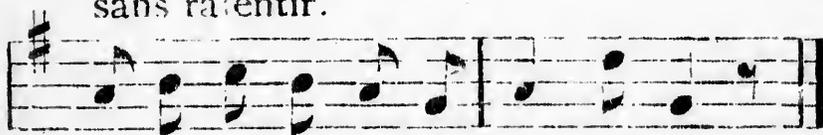
A pe - tits pas, pe - tits pas, Messieurs,



Car je suis toujours très dan - ge - reux,



Pour les jeu - nes com - me pour les vieux
sans ralentir.



A pe - tits pas, pe - tits pas, Mes - sieurs.

2

D'un bout d'la ville à l'autre bout,
Il paraît que j'suis un cass'-cou,
Et qu'avec moi les hommes soûls
Ne peuvent se tenir debout.
Ça ne m'étonne pas du tout ;
Dans les petites ru's, surtout,
Lorsqu'ils veulent éviter mes trous
Je les accroch' avec mes clous.

Refrain

3

L'hiver je suis très embêté
De me voir gelé ou crotté.
Faut-il que j'ai de la bonté
Pour supporter tout' la sal'té.
Le temps me dur' qu'arriv' l'été,
Pour savoir si je s'rai r'traité,
Ça sera peut-êtr' discuté
A Pâqu's ou à la Trinité.

Refrain

4

Je suis méprisé d'tous les gens
Des riches et des indigents,
Car mém' à ceux qui sont prudents
Je cause de graves accidents.
La vill' le sait certainement
Car je lui coûte annuell'ment
En dommages, assurément,
Plus cher que je ne vaut vraiment.

Refrain

MADAM' PIOUSIPIOU

G. POIVILLIERS

Tempo di marcia.



Nous re - ve - nions mu - sique en



té - te, Fiers d'a - voir fait nos vingt-huit



jours, Lors - que ma femm' gris' d'a - ni -



set - te Al - lant des clai - rons aux tam -



bours, Quand v'la qu'un far - ceur de ca -



ser - ne, Lui fit en - dos - ser sa gi-



ber - ne, Et le ha - sard le croi - riez-



vous, Vou - lut qu'la gi - bern' eut un trou.



A - lors les à pro - pos sui - vent les



jeux de mots, Le ca - po - ral et le ser-



gent, Ri - go - laient a - vec l'ad - ju-



dant Bien-tôt le ba - tail-lon, Ce qui ne



fut pas long A - vec les gos - ses qui sui-



vaient Cri - aient plu - tôt qu'ils ne chantaient.

Refrain.

ff



O - hé Ma - dam' Piou - piou Ma dam' piou-

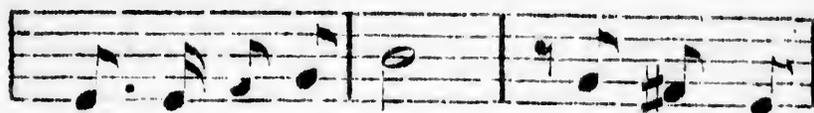


piou, Vous avez un trou a vot' gi-

ff



ber - ne, R'lu - quez donc der - rièr'



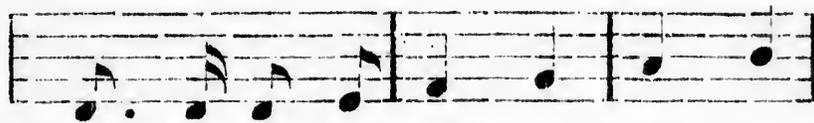
vous, Par der - rièr' vous, vo - tre gi-



bern' est sans d'sus d'sous, O - hé! Ma-



dam' Piou - piou, Ma dam' Piou - piou.



Vous a - vez un trou à votr' gi-



ber - ne, R'lu - quez donc der - rièr'



vous par der - rièr' vous. Votr' gi-



bern' à un p'tit trou un p'tit trou.

2

De plus en plus sur notre route
La foule allait en grossissant,
Et ma femme, coûte que coûte
Marchait toujours en rigolant
Ce fût pour moi je vous l'assure,
Une singulière aventure
Mais il fallait subséquemment,
Suivre la march' du régiment.
Et comm' nous défilions
Tout's les conversations
Se déroulaient naturell'ment
Sur ma femm' et son fourniment,
Et d'un commun accord,
Le grand tambour major,
Voyant ma temm' si bien dans l'train
Ce mit à chanter ce refrain.

Refrain

3

En arrivant à la caserne
On fit mander le colonel,
Pour constater si la giberne
N'avait rien d'surnaturel,
Ce ne fut pas petite affaire,
Car le ministre de la guerre,
Demanda pourquoi et comment,
Tout l'monde suivait le régiment.

Alors not' général,
Homme bon et jovial,
Conta si bien le boniment
Qu'on fit faire le désarmement.
Et par un demi-tour,
Sans clairon ni tambour,
Nous sortim's en applaudissant
La foul' qui allait en chantant.

Refrain

LE JUS DE BOURGOGNE

Moderato.

MIREC.

bien exécuté.



Y'en a qu'on la bouch' dé - li -



ca - te, Qui n'aim'nt que l'Cham-pagn' ou l'Bor



deaux' Moi n'im - por - te quel vin me



flat - te, Dès l'ins-tant que je l'bois sans



eaux..... Pour - tant, je - le dis sans ver -



go - gne, Pour moi, le roi des jus d'rai-



sin, C'est le pi - co - lo de Bour-



go - gne Qui m'ins-pi - re ce doux re-
Mouv't de Valse.



frain..... Le jus de Bour-



go - - gne M'é - gay - e la



tro - - gne..... Il me



rend tout dro - li - chon..... Et tout



fo - - chon, Le vin de Bour-



go - gne, M'é - gay - e la



tro - gne..... Oui, quand



j'ai mon p'tit pom - pon,..... Je me



sens tout fo - li - chon.....

2

De sang pur il emplit mes veines,
Il met du baume dans mon cœur,
Et, par ses caresses sereines,
Mon esprit est de bonne humeur.
Par lui l'existence m'est rose,
Pas de chagrins, pas de tourments,
Surtout pas d'bell' mèr' qui me glose,
Plus d'légitime, ni d'enfants.

Refrain

3

Lundi dernier, notre ami Pierre,
Au Vésinet s'est laissé choir,
De l'accompagner au cim'tière
Nous nous sommes fait un devoir.
Après on boulotta l'fromage
Et l'on absorba tant d'litrons,
Qu'en revenant dans le village,
Même les carrés ét. sont ronds.

Refrain

4

L'autre jour, de mon ami Jules,
Je devais être le témoin,
Mais, je m'allume la capsule,
Et quand j'arriv' sur le terrain.
Je dis tout en fondant en larmes ;
Ce combat n'est pas rigolo,
Moi, je n'admets pas d'autres armes
Que les p'tits canons d'picolo.

Refrain

NOS INVALIDES

F. CHAUDOIR-BERETTA

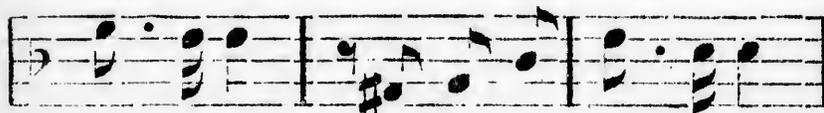
Refrain.



Joyeux, frais et dis - pos,



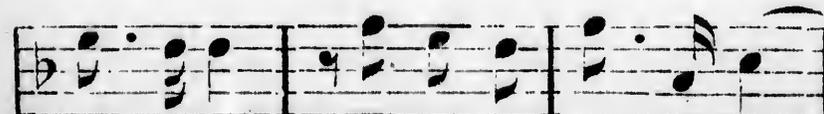
Nos bra - ves in - va - los, D'un air fier



et vainqueur, Marchent la gloire au cœur.



Les tendrons en passant S'écrient en

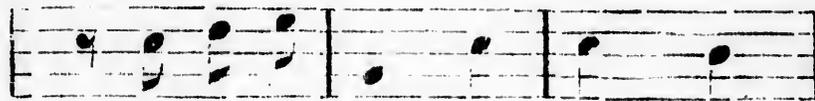


les voyant : Qu'ils sont crâ - nes et beaux...



..... Nos bra- ves in - va - los.

Couplet.



En a- mour tout comme à la



guer - re, Ils o pèr'nt de la mêm' ma-



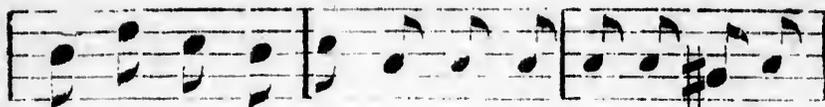
niè - re Lorsqu'ils voient un mi-nois mu-



tin..... Ils commencent par son - der l'ter-



rain, En - suite ils at - ta-quent la



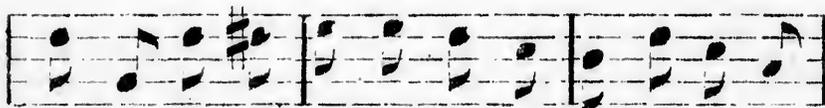
bell' Comm' qui di-rait un' ci - ta-delle Ils ob-ser-



vent les ma-me-lons, Puis ils font don - ner les ca-



nons Si la bell'se laiss'prendre au piège, Ils or-ga-



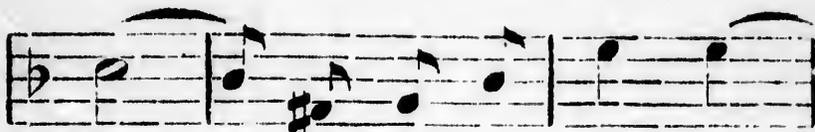
nis'nt l'é-tat de siège, Et s'install'nt sans plus de fa-



çons, Au-tour des for - ti - fi - ca - tions.



Tou - jours en quêt, D'une a-mou-



ret - te, Ils font les yeux doux.....



..... Aux pe - ti - tes nou - nous, L'ar - til - le -



ri - e, Est en fu - ri - e, Les tour - lou -



rous, En sont ja - lous. Les cui - si -



niè - res, Les can - ti - niè - res, Les



bonn's d'en - fants ont des bé - guins des, bé -



guins, Pour ces rudes et fa - meux la - pins.

2

Ils ont tous à travers le monde
Courtisé la brune et la blonde,
Aux algériennes au teint noir,
Ils ont jeté plus d'un mouchoir,
Les africain's aux fines hanches,
Les négress's, les bronzé's, les blanches,
Ont été ravagé's là-bas
Par ces hardis et bons soldats,
Aucune ne disait : Macache,
Ell's étaient foll's de leur moustache,
Et s'écriaient : Français bono,
Cœur bésef kif kif bourricot.

Toujours en quête,
D'une conquête,
Vous pouvez les voir,
Le matin et le soir,
En embuscade
Sur l'esplanade
Guettant cré nom!
Un cotillon,
Et si la belle
Est trop cruelle,
Ils offrent un litre à dix ronds,
Leur cœur et deux sous de marrons.

Refrain

3

Lorsqu'ils étaient en Italie,
Mainte Piémontaise jolie,
A leur retour de Magenta,
Leur fit goûter la polenta,

Pendant qu'en buvant l'alicante,
Une voix douce et provoquante
Leur murmurait pianissimo
Mio caro, carissimo.
Sur la route de la Crimée,
Plus d'une séduisante almée
A conservé, cré mille-z-yeux,
Une mèche de leurs cheveux.

Toujours en quête
D'une brunette,
Des cœurs amoureux,
(Cré nom!) Y en a qu'pour eux.
On les adore,
On les in plore,
Lançant d'doux r'gards
A ces lascars,
On voit les bonnes,
Les plus mignonnes,
Venir leur demander des l'çons
Pour la conquêt' des vieux garçons.

Refrain

LE BEAU NICOLAS

L. D'ARCIER



J'suis Ni - co - las, l'coq du vil-



la - ge, Le plus beau fer - mier d'a - len-



tour. Aus - si la fil le la plus



sa - ge, Me cli - gne d'œil et m'fait la



cour, C'est que j'ai trente a - cres de



bien..... qu'il est bien..... Qu'il est



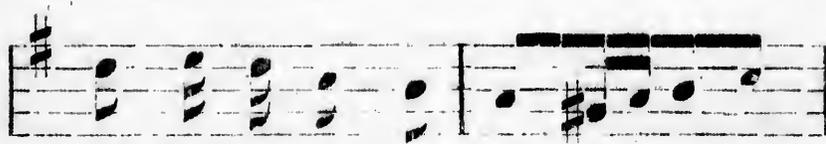
bien c'monsieur Ni - co - las, J'en-tends



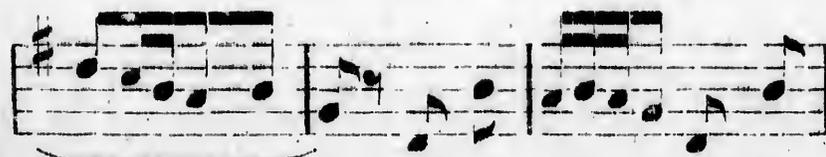
donc à cha - que pas, Qu'il est



bien c'monsieur Ni - co - las, Qu'il est



bien c'monsieur Ni - co - las.....



..... Qu'il est bien Qu'il est



bien qu'il est bien c'monsieur Ni - co - las.

2

Le dimanch' quand j'vais à la messe,
Avec mon pantalon d'Nankin,
De m'saluer chacun s'empresse,
Dam', c'est qu'j'ai l'air drôl'ment faquin.
En passant devant chaqu' chaumière,
Je lanc' mon coup d'œil meurtrier,
Si j'pouvais, etc.

3

Dans les grands prés quand je m'dandine
Et que j'prends mes airs séducteurs,
En jouant avec ma badine,
C'est là que j'enlève les cœurs,
De tous côtés, devant, derrière,
Je les vois tous s'estasier,
Si j'pouvais, etc.

4

C'est bien autre chose à la danse,
C'est là que vraiment j'fais fureur,
Avec tant d'grâce je m'balance
Que chacun' me veut pour danser.
Aussi je craius que monsieur l'maire,
Me voyant tout incendier,

Refrain

Un jour ne me vienne prier,
Devant la Commun' tout entière,
D'choisir une fermière,
Pour qu'on entend' plus à chaqu' pas : } bis
Qu'il est bien c'monsieur Nicolas

SI TU T'EN VAS...

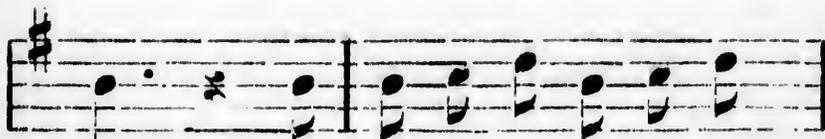
PAUL BOURGÈS



Je ne suis pas un rien qui



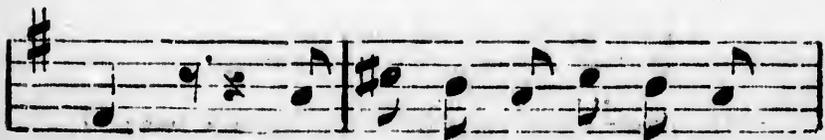
vail - le, J'ai toujours eu mon p'tit mé-



tier, Je n'suis pas l'premier v'nu, j'tra-



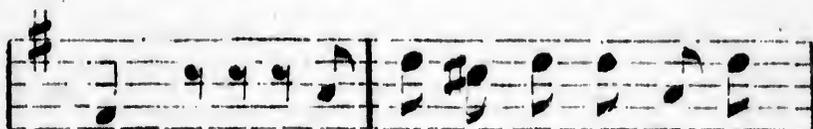
vail - le, De mon é - tat i'suis bi - jou-



tier. Quand il ar - riv' que l'ou - vra-



bais - se, Le pa - tron ba - lance un co -



pain ; Quand le co - pain passe à la



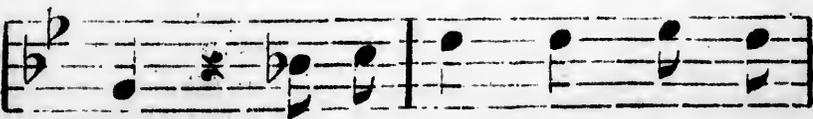
cais - se, En chœur nous chantons ce re -
Mod'to.



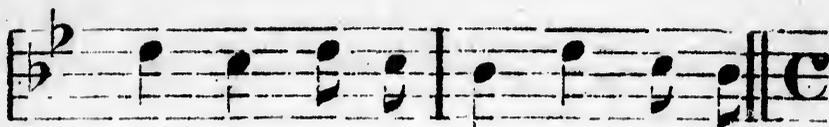
frain. Tu t'en vas et tu nous



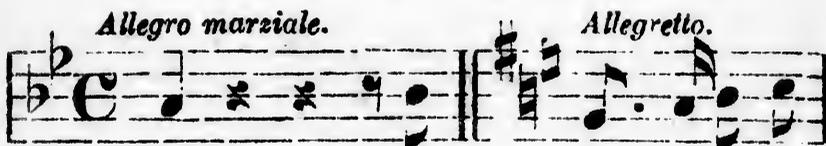
quit - t's, Tu nous quit - tes Et tu t'en



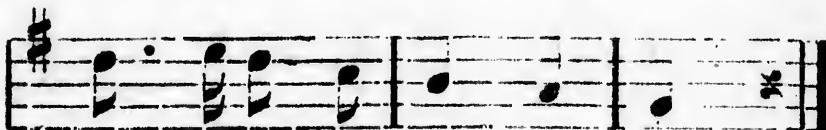
vas, Si tu t'en vas paye un



li - tre, paye un litr' si tu t'en



vas, Une, deux. A - vant de t'en al-



ler, Tu vas nous ré - ga - ler.

2

L'autr' jour chez un troquet j'entre,
Et j'demande un Bri' bien coulant,
Car midi sonnait dans mon ventre,
Mais jugez de mon étonnement ;
A peine avais-j' tourné la tête
Que j'vois que l'Bri' s'était r'tiré,
I' n'restait plus rien sur l'assiette ;
Alors en riant j'ai chanté :

Refrain

3

Tenez d'avant vous faut que j'm'épanche
le m'piqu' d'être un homin' comme il faut
Et le nez, quelquefois le dimanche,

J'l'avou', je bois, c'est mon défaut.
Ma femm' me dit quand ça m'arrive,
Gar' les marmots, j'vas faire un tour,
Et moi qui suis rond comme un' grive,
J'lui chante en galant troubadour :

Refrain

4

J'achète un' pair' d'chaussur's vernies,
A douz' cinquant' sur le boul'vard ;
Je m'dis : Dans d'chouett's cérémonies,
Avec ça je serai flambard.
J'les ai mis's tout juste un' journée,
Car j'm'aperçus en m'baladant
Que cell' de droite était crevée ;
Alors j'lui chantai en blaguant :

Refrain

5

Je m'rappell' qu'au jardin des plantes,
J'allais me prom'ner très souvent,
C'est là que j'mangeais mes petit's rentes.
J'ach'tais du pain à l'éléphant.
Un jour à sa portion j'ajoute
Un plus gros morceau pour finir,
Et commc il avait soif sans doute,
L'éléphant dit m'voyant partir :

Refrain

6

Ma bell'mèr', voyez comm' ça tombe,
Vi nt de rendre son âme à Dieu ;
J'ai voulu venir sur sa tombe
Pour lui dire un dernier adieu :

“ Pour moi l'existence est amère,
“ Sans toi, que vais-je devenir ?
“ Allons ! adieu, pauvre bell'-mère,
“ Puis j'ajoute avec un soupir :

Refrain

7

Maint'nant qu'ma chanson est finie
Cher public qui m'applaudissez,
Je vous attends à la sortie,
Et c'est vous qui régalez.
Mais à mon tour je vous demande
Le droit d'vous offrir un litron ;
Si vous v'nez tous les soirs en bande,
Avec moi chanter cett' chanson :

Refrain

LES PIEDS D'MA SEUR

CH. POURNY.

Allegretto.



On a chan - té les lys, les pa - que



ret - tes, Les bou - tons d'or, les frais li - las en



fleurs, On a chan - té les pinsons, les fau -



vet - tes, les ros - si - gnols et les ruisseaux ja -



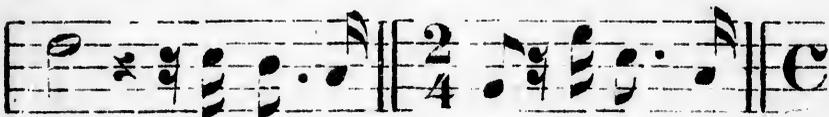
seurs. On a chan - té l'a - mour la po - é -



si - e, le front de Rose et les yeux de Lu-



ci - e. Moi qui n'suis pas la moi - tié d'un far-



ceur, J'vais vous chan - ter J'vais vous chan-



ter les pieds d'ma sœur.

2

Ma sœur est blonde et sa taille divine,
Sa gorge est blanche et ses bras potelés,
Chacun admire sa jambe ronde et fine,
Sur la Vénus ses traits sont modelés.
Elle est enfin la perfection même,
Au même instant qu'on la connaît on l'aime,
Mais en tous lieux on s'écrie : Ah ! malheur !
Sitôt qu'on voit (*bis*) les pieds d'ma sœur.

3

Je ne saurais vous en donner l'idée,
Je ne puis leur trouver d'équivalent.

Du Sud au Nord, dans aucune contrée
On n'a jamais rien connu d'aussi grand.
Pourtant j'ai vu bien des pieds sur la terre ;
Des pieds d'alsade et des pieds d'dromadaire,
J'ai même vu les pieds d'un vieux facteur...
C'n'était rien près (*bis*) des pieds d'ma sœur.

4

Je vis un jour voguant sur l'Atlantique
Deux grands vaisseaux à l'aspect imposant,
Et j'admirai leur forme magnifique
Qui s'balançait sur l'humide élément.
Soudain, devant ce spectacle grandiose,
Mon cœur battit et j'en compris la cause,
Car en r'gardant ces bateaux à vapeur
Ça me rapp'lait (*bis*) les pieds d'ma sœur.

5

Dimanch' dernier, j'allai chez ma tant' Rose.
Elle demeure à Versailles, et ma foi,
Comm' c'est très près et qu'ça coût' fort peu d'chose.
J'priaï ma sœur de venir avec moi.
Lorsqu'au moment de nous mettre en voyage,
On m'fait payer un excédant de bagage,
J'voulus réclamer, mais y avait pas d'erreur,
Car c'était pour (*bis*) les pieds d'ma sœur.

6

Dans l'Sahara sur le désert de sable,
Ma sœur et moi nous avons voyagé ;
Sa compagni' m'fut toujours profitable
Et j'admirai tout' son utilité ;
Combien de fois sous un soleil torride,
Quand de repos mon corps était avide,
J'pus m'abriter contre une affreuse chaleur
A l'ombre des (*bis*) pieds de sœur.

7

Un jour on vint la d'mander en mariage,
Et j'invital l'jeune homme à déjeuner ;

Je l'fis asseoir près d'ell' suivant l'usage,
Me réjouissant d'les voir se rapprocher.
Quand tout à coup il m'dit avec surprise :
—Dessous la table ya sans doute un' valise ?
—Non ! lui répons-j', d'un air plein de douleur.
Hélas ! ce sont (*bis*) les pieds d'ma sœur.

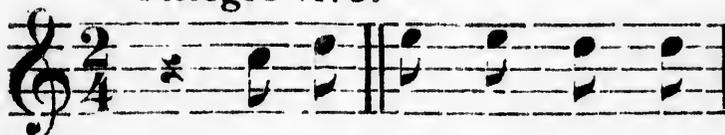
8

Il prit la fuite et d'puis dans ma famille,
Vingt soupirants sont v'nus la r'demander ;
Ils trouvaient tous sa tête assez gentille,
Mais de ses pieds aucun n'voulait s'charger.
S'il ya quelqu'un qu'ait chez lui beaucoup d'place,
Qu'il vienn' la voir, là, dans la rue en face,
Numéro dix, auprès du parfumeur,
C'est là qu'demeur'nt (*bis*) les pieds d'ma sœur.

AH ! C'AFFAIRE !...

ALBERT PETIT.

Allegro vivo.



L'autr' jour a - yant trop man -



gé, De pain d'é-pice à Nan - ter - re,



Ah ! c'taf - fai - re ! J'a - vais l'es - prit dé - ran -



gé On m'mèn' chez l'a - po - thi - cai - re.



Ah ! c'taf - fai - re ! Ah ! c'taf - fai - re !

2

De l'homme à la têt' de veau
La femm', qui devient très fière,
Ah! c't'affaire!
Pour le changer en taureau,
S'promène à la Grenouillère,
Ah! c't'affaire!

3

J'mange un' gib'lotte en plein vent,
L'autre jour, à la barrière,
Ah! c't'affaire!
Quand soudain j'sens sous ma dent
Craquer un morceau de gouttière,
Ah! c't'affaire!

4

Au bal je suis intrigué
Par un gross' particulière,
Ah! c't'affaire!
Après l'champagne, ah! c'que c'est gai!
Je démasque ma bell'-mère,
Ah! c't'affaire!

5

D'un' cocotte à falbalas,
Je me toqu' la s'main' dernière,
Ah! c't'affaire!
Au souper, dans l'chapon gras,
Ell' laiss' sa dernier' molaire,
Ah! c't'affaire!

6

Un banqu'routier bien connu
File à Bruxell's en première,
Ah! c't'affaire!
Sa femm' jur' qu'il part tout nu
Et qu'il va crever d'misère,
Ah! c't'affaire!

7

En Turquie, un décavé
Croit faire un' fortun' princière,
Ah ! c't'affaire !
Un pacha, comm' poste élevé,
Lui donne un paratounerre,
Ah ! c't'affaire !

8

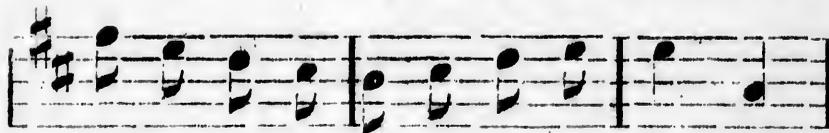
On vient, dit-on, d'inventer
Un' nouvell' machin' de guerre,
Ah ! c't'affaire !
Moi j'en cherche un' pour dompter
Cett' bêt' féroce' la bell'-mère,
Ah ! c't'affaire !

P M'A R'FUSÉ SON PARAPLUIE

CIL. POURRY.



Vous con-nais-sez bien Car - ca-



geux ? C'é-tait mon plus grand ca-ma - ra - de !



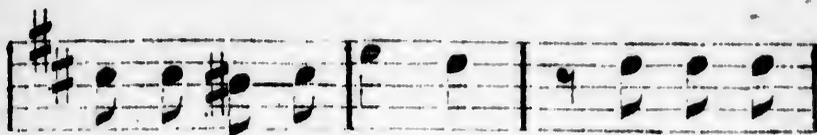
D'puis dix ans nous é-tions tous deux u-nis comme



O - rste et Py - la - de ; Pour lui je



m's'rais fait cri - bier d'coups, Pour lui j'au-



rais don - né ma vi - e ! Ma seur al-



lait l'prendr' pour é - poux... Eh bien, e'ma-



tin... le croi-riez-vous? I' m'a r'fu-



sé son pa - ra - pluï e'

2

Carcagneux déjeûne au bureau,
Moi, j'prends tous mes r'pas ru' Saint'-Anne ;
C'matin, quand i' tombait tant d'eau,
Pour m'abriter, j'n'avais qu'ma canne ;
J'lui dis : Prêt-moi donc ton pépin,
J'ai laissé l'mien chez Rosalie ?
Te l'prêter, qui m'répond soudain,
Non... Vous voyez, mon galurin !
I' m'a r'fusé son parapluie !

3

En arrivant au restaurant...
Ah, t'nez, j'en frémis quand j'y songe !
Mon pauvr' gibus était ruiss'lant ;
J'étais trempé comme une éponge.
Les habitués en riaient entre eux.
Pitié ! pitié ! que je m'écrie...
Oui, j'suis fait comme un malheureux,
Mais c'est la faute à Carcaigneux,
I' m'a r'fusé son parapluie !

4

J'vas dir' à Flor' : Tout est fini !
Cherche ailleurs un parti conv'nable ;
Celui qu'allait êtr' ton mari
S'est conduit comme un misérable !
L'esprit se refuse, ô ma sœur,
De croire à tant de perfidie,
Lui, dont je rêvais le bonheur,
I' m'a... j'en mourrai de douleur !
I' m'a r'fusé son parapluie !

5

Me refuser son Robinson !
Ça fend les cœurs les moins honnêtes !
Lui qui, c't'été, v'nait sans façon
M'emprunter jusqu'à mes chaussettes !
Le voilà sur le ch'min fatal
Qui conduit l'homme à l'infamie !
Ingrat, égoïste et brutal,
Vous verrez qu'il finira mal !
I' m'a r'fusé son parapluie !

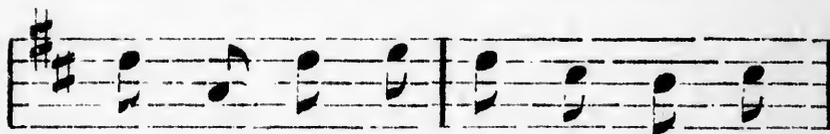
Trahi dans mes affections,
Sans un ami qui me comprenne,
J'ai perdu mes illusions,
Et j'erre comme une âme en peine,
Je sais le chagrin qui m'attend
Si je restais dans ma patrie...
Je pars, je m'exile.... et pourtant...
Non, plus de beaux jours à présent
L' m'a r'fusé son parapluie!

C'EST TOUT C'QUE J'PEUX FAIR' POUR VOUS!

CH. POURNY.



Un jour, à cour d'as - si-



si - ses, Un ban - dit qu'en a fait



d'gri - ses, Demande à M'ssieu l'Prési - dent Qu'il soit



pour lui très clé - ment ; L'prési - dent, qu'est dé - bon -



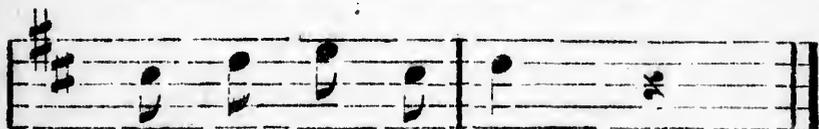
nai - re, Lui dit d'son ton le plus doux : J'vous mets



cin quante ans d'ga - lè - re, C'est tout



c'que j'peux fair' pour vous, C'est tout



c'que peux fair' pour vous.

2

Un mandiant vers moi s'avance,
S'disant aveugle d'naissance,
Mais j'avais vu l'animal
Lisant au loin son journal ;
J'dis à c'tireur de carotte,
En lui donnant, en fait d'sous,
Un d'mes vieux boutons d'culotte :
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

3

L'autre jour un' de mes tantes
M'emmene au Jardin des Plantes
Solliciter un emploi
Au directeur de l'endroit ;
Celui-ci lui dit :—Madame,
Par égard j'vous prends chez nous
Pour friser l'hippopotame,
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

4

Hier, mon propriétaire
Me dit :—Vous d'v'z une affaire
De cinq cents francs pour loyer,
Que j'vous engage à m'payer.
—Rien qu'à cinq cents francs ça monte,
M'écrai-je, ah ! vertuchoux !...
Tenez, v'là trent' sous d'à-compte,
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

5

Dimanch' dernier, à Sturesne,
J'vois au beau milieu d'la Seine,
Le concierg' de ma maison
En train d'boire un rud' bouillon.
—Sauvez-moi ! m'cri' mon concierge...
Mais j'réponds à c'vieux gripp'-sous :
J'cours vous faire brûler un cierge,
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

6

Au bain, jugez d'ma surprise,
On me prit jusqu'à ma ch'mise.
Or, au patron qu'était là,
J'dis :—J'peux pas sortir comm' ça ;
Y m'répond :—J'fais pas des r'cettes
Pour payer c'qu'on vol' chez nous ;
J'vais vous prêter des chaussettes,
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

7

—Dans ma corbeill' de mariage,
Qu'allez-vous mettre comm' gage
De notre prochain hymen ?
M'dit ma future un matin.
J'lui répondis :—Véronique,
Au lieu d'dentelle et d'bijoux
Je vais y mettre un' bonn' trique,
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

8.

Comm' je n'avais qu'un carosse
Pour dix personn's, à ma noce,
Je n'en pu fair' monter qu'neuf,
Et c'était plein comme un œuf ;
Mais l'cocher m'dit :—Mon p'tit père,
Ya la plac' du chien en d'ssous,
Fourrez-y donc votr' bell'-mère,
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

II

Lorsque la nuit étend ses voiles,
D'un bout à l'autre de Paris,
Plus nombreuses que les étoiles
On les voit sortir de leurs nids ;
Elles se dirigent vers le centre
A la recherche des pigeons,
Avec la faim d'un loup dans l'ventre
Et l'estomac dans les talons.
Devant ces féroces appétits
Découvrez-vous mes chers amis !

Au refrain

IL AURAIT DU M'PRÉV'NIR

EMILE DUHEM.



J'in - vit' l'autr' soir, à la bar-



rière, L'a - mi Ta - pa - l'œil à di-



ner, Pen - dant deux heur's on lit bonn'



chère, Mais quand sur - vint l'moment d'pay-



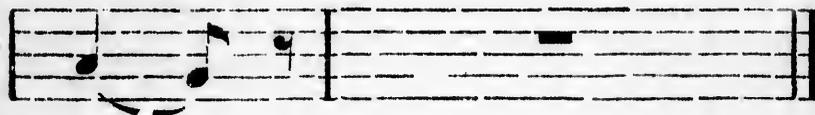
er : J'ai pas l'sou, que j'dis, Il ri-



post' : J'ai pas un rond, vieux Ca - si-



mir. On nous a m'nés tous deux au



pos - te... (*Parlé*) Voyons il aurait dû m'prév'nir!...

2

Sa femme est un' luronne gentille,
Qu'a deux grands yeux beaux comm' le jour ;
Le sexe, moi, ça m'émoustille,
Et l'autr' fois j'lui f'sais un doigt d'cour,
J'lutinais c'te jeunesse accorte,
Car son mari venait d'sortir,
Mais v'là qu'c't'animal rouvr' la porte...
Voyons, il aurait dû m'prév'nir!

3

Je suis distingué d'ma nature,
Vous d'vez vous en apercevoir...
Chez un' grand' dame de haut' tournure
Tapalceil me mén' certain soir.
Il f'sait très chaud ! en bras d'chemise,
Je m'mets ne pouvant plus y t'nir :
—Sortez ! s'écria la marquise....
Voyons, il aurait dû m'prév'nir!

4

L'autre matin à propos d'sa fête,
Il nous invite chez le traiteur ;
Le r'pas était vraiment très chouette,
Un balthazar, parole d'honneur.
C'qu'on buvait, c'était pas d'l'eau seine,
J'en ai tant pris que pour finir
J'suis pas rentré chez moi d'la s'maine...
Voyons, il aurait dû m'prév'nir !

5

Avec lui j'm'en vais au théâtre,
On jouait un drame qu'était très noir ;
J'lui dis pour moi c'est pas folâtre,
J'peux pas pleurer, j'n'ai pas d'mouchoir.
Au milieu d'un' tirade émue
J'm'écrie : Ah ! minc', j'peux plus m'ret'nir ;
L'cipal nous a j'tés dans la rue...
Voyons, il aurait dû m'prév'nir !

6

Chez un d'ses copains d'la Vilette,
Il m'invite un soir à dîner,
En m'disant c'est un homm' très chouette
Qu'est dégustateur chez Richer,
Avec lui je pars de confiance,
Croyant manger avec plaisir,
Mais tout sentait les lieux d'aisance...
Voyons, il aurait dû m'prév'nir !

PAS GRAND'CHOSE ET PAS BEAUCOUP

FÉLIX CHAUDOIR.

(Parlé.) Constant est depuis trois mois à Paris, il va s'en retourner à Concarneau complètement ratissé, quand je le rencontre à la gare ; et le dialogue suivant s'établit entre nous :



Hé ! de Pa - ris que pen - sez - vous ?



Pas grand chose. Mais il vous



res - te quel - ques sous ? Pas beaucoup.



Que dit's - vous des bell's à ch'veux roux ?



Pas grand chose. Ça! vaut mieux que



rien du tout, Constant? Cer-tain' - ment.

2

De nos danseus's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a qui sont de vrais bijoux ?

Pas beaucoup.

Mais ell's laiss'nt voir jusqu'aux genoux?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant?

Certain'ment.

3

D'nos tragédienn's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a d'très grass's sous leurs froufrous ?

l'as beaucoup.

En fait d'appas ell's ont surtout?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

4

Des jeun's rosièr's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Mais y en a quéqu's bonn's, après tout ?

l'as beaucoup.

Qu'apport'nt en dot à leurs époux ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

5

D'nos restaurants que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a où l'on mang' pour trent' sous ?...

Pas beaucoup.

Ils mett'nt pourtant dans leurs ragoûts ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

6

D'nos domestiqu's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a qui n'chip'raient pas un sou ?

Pas beaucoup.

Mais ils dis'nt que nous valons tous ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

7

De nos méd'cins que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a d'bons qui n'vous mont'nt pas l'coup ?

Pas beaucoup.

Mais ils découvr'nt en tâtant l'pouls ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

De nos bell's-mèr's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a dont l'caractère est doux ?

Pas beaucoup.

Pour en avoir qu'offririz-vous ?

Pas grand'chose.

Quoi! ne val'nt-ell's donc rien du tout, Constant :

Certain'ment.

RITANTOU LARIRETTE

EMILE BOUILLON.



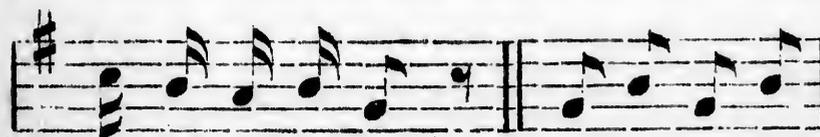
U - ne jeu - ne gri-sette, Un



jour de l'an der-nier, se pro-me-nait seulet - te Par



un temps printanier, Et tou - te ri - go - let - te Chan-



tait à plein go - sier: Ri - tan - tou, tan-



tou, la - ri - ret - te, Ri - tan - tou, tan - tou, la - ri - ré.

Et toute rigolette
Chantait à plein gosier ;
Quand en ch'min, la follette,
Rencontre un cuirassier
A l'humeur guillerette,
Qui cherche à lui pincer :

A l'humeur guillerette,
Qui cherche à lui pincer
Sa taille rondelette,
Et qui, pour l'enjôler,
En lorgnant sa coll'rette,
Se met à retrousser :

En lorgnant sa coll'rette,
Se met à retrousser
Sa moustache coquette
Qu'il avait fait friser,
Et lui dit : Ma poulette,
Laissez-moi vous montrer :

Et lui dit : Ma poulette,
Laissez-moi vous montrer
Une auberge discrète
Où nous pourrions aller
Tous deux en tête à tête,
Faire sans nous gêner :

Tous deux en tête à tête,
Faire sans nous gêner
Un moment la causette
Loïn de r'gard étranger.
Non, répond la brunette,
Je ne veux pas risquer :

Non, répond la brunette,
Je ne veux pas risquer
D'abîmer ma toilette
Aux buissons du sentier ;
Je suis un' fill' honnête,
Et je n'veux pas m'laisser

Je suis un' fill' honnête,
Et je n'veux pas m'laisser
Conter ainsi fleurette
Par un beau cuirassier,
Mais le gaillard, pas bête,
Lui prit, sans l'écouter :

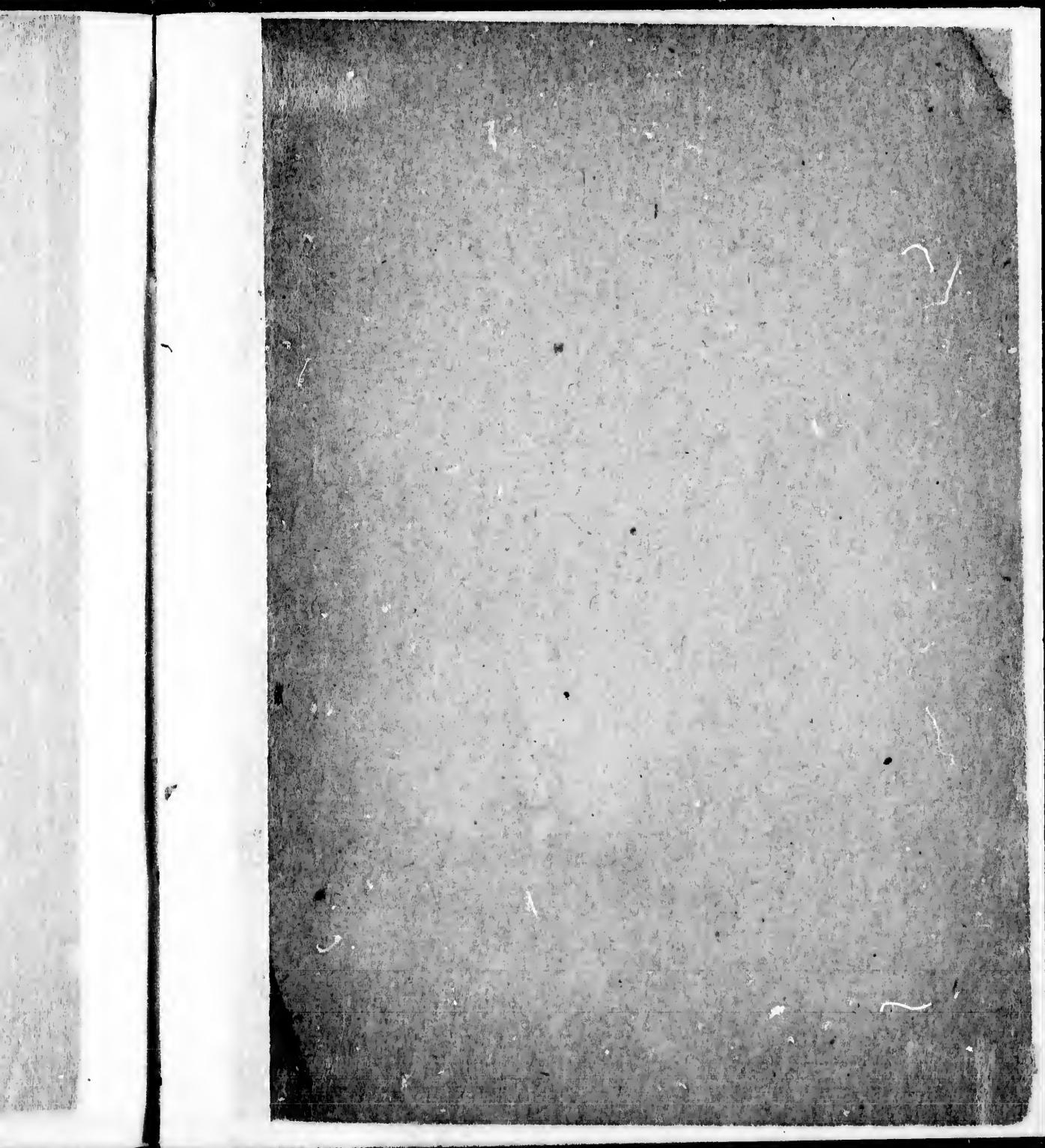
Mais le gaillard, pas bête,
Lui prit, sans l'écouter,
A la bonne franquette,
Le bras pour l'entraîner;
Et plus loin, dans l'herbette,
Lui fit, sous un nois'tier :

Et plus loin, dans l'herbette,
Lui fit, sous un nois'tier
Un bouquet de violette
Qu'ell' paya d'un baiser ;
Et comm' sonnait la r'traite
Il fallut s'ensauver.

Parait que la grisette
Epousa l'cuirassier,
Dont l'bonheur se complète
D'un joli p'tit bébé
Qui lui fait la risette,
Et ce n's'ra pas le dernier !

TABLE ALPHABÉTIQUE

	Pages
Ah! c't'affaire.....	123
Arrêtez-le	35
Au coin de la Madeleine.....	10
Ça vous fait quéqu' chose.....	59
C'est tout c'que j'peux faire pour vous....	130
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait	38
Ell's sont en or.....	41
En dix-neuf-cent.....	81
P' m'a r'fusé son parapluie.....	126
Il aurait dû m'prév'nir.....	134
La chanson des pantalons.....	79
La marche des vieux tableaux.....	14
L'enterrement.....	67
Le beau Nicolas	110
Le fantassin malade	7
Le jus de Bourgogne.....	100
Le pompier de service.....	23
Le refrain des vadrouilleurs.....	72
Le reporter inflammable.....	49
Le trottoir en bois	90
Les cinq ministères.....	54
Les pieds d'ma sœur	119
Les p'tits chars	83
Madame Pioupion.....	94
Madame Thomas.....	86
Nos invalos.....	104
Pas du tout.....	62
Pas grand'chose et pas beaucoup.....	187
Quand on a travaillé.....	75
Rien qu'un doigt.....	28
Reste-z-y.....	32
Ritantou larirette.....	141
Si tu t'en vas.....	114
Toc, toc, toc.....	45
Un gaillard	19
Vingt-huit degrés de chaleur	(



POUR PIANO
La Lyre enchantée

Fantaisie Nocturne

PAR ALEXIS CONTANT

PRIX 40 cts.

TROIS PIÈCES DE GENRE

POUR PIANO PAR

ARTHUR LETONDAL

(Organiste à la Basilique)

No 1 CARILLON;

No 2 MAZURKA SENTIMENTALE;

No 3 GAVOTTE A L'ANTIQUE.

Prix 75 cts.

En vente chez tous les marchands de Musique

2110, R. ... KY

MONTREAL

2
sique

EAI

